**Université Toulouse - Jean Jaurès**

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques à Toulouse (IPEAT)**

**Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés**
**Parcours**
**Ingénierie de Projet avec l'Amérique Latine (IPAL)**

# Entre inclusion et exploitation : le paradoxe du tourisme dans les favelas de Rio de Janeiro

Mémoire de Master 2 présenté par :

Tess GIRARDET

Sous la direction de :

Emanuele DE MAUPEOU, France, Amériques, Espagne - Sociétés, pouvoirs, acteurs (FRAMESPA)

**Année Universitaire 2025-2026**

**REMERCIEMENTS**

Je tiens tout d'abord à remercier Emanuele De Maupeou, ma directrice de mémoire, pour son accompagnement, ses conseils et sa disponibilité tout au long de ce travail. Ses retours m'ont été précieux pour avancer dans ma réflexion et dans la rédaction de ce mémoire.

Je souhaite également remercier Benjamin Buclet, pour les enseignements et les outils transmis au cours de cette année de formation, qui m'ont permis de construire progressivement mon parcours et ce travail de recherche.

Je remercie également Camila Moraes, ma tutrice de stage, pour son accueil et son accompagnement au sein de l'Observatório do Turismo em Favelas. Je la remercie pour sa confiance, sa disponibilité et pour m'avoir permis de découvrir le travail de l'Observatório ainsi que les réalités du tourisme dans les favelas de Rio de Janeiro.

Je remercie du fond du cœur mes parents pour leur soutien, et tout spécialement ma mère, dont la force, l'amour et la présence quotidienne m'accompagnent dans mes études.

Je pense aussi à mes amies de l'IPEAT, Lily, Laura, Isabella et Aude avec qui j'ai partagé cette année de recherches, de rires et parfois de doutes, mais toujours dans la solidarité.

Merci à Théo, mon partenaire, pour sa présence, ses encouragements, et pour m'avoir soutenue jusque dans les dernières lignes.

**REMERCIEMENTS..... 1**
**INTRODUCTION.....4**
**PARTIE I : Analyse du contexte du tourisme dans les favelas et de la problématique de développement.....6**
**I. 1. Le tourisme des favelas dans un contexte global et national..... 7**
1.1. L'essor du tourisme urbain et des formes alternatives..... 7
1.2. Le slum tourism : une pratique touristique mondialisée..... 9
1.3. Le Brésil et Rio de Janeiro : un terrain emblématique du tourisme des inégalités..... 12
**I. 2. Les favelas de Rio et la construction du favela-tourisme..... 15**
2.1. Les favelas : formation, évolution et réalités contemporaines..... 15
2.2. Représentations et imaginaires des favelas..... 19
2.3. Naissance et développement du tourisme dans les favelas de Rio de Janeiro..... 24
**I. 3. Le favela-tourisme comme problématique de développement.....27**
3.1. Acteurs et organisation du favela-tourisme..... 28
3.2. Le tourisme comme levier de développement local ?..... 31
3.3. Limites et inégalités du modèle touristique..... 32
3.4. Entre inclusion et exploitation : quelles alternatives ?..... 34
**PARTIE II : Réalisation du stage au sein de l'Observatório do Turismo em Favelas (UNIRIO) : une immersion dans des projets de tourisme communautaire..... 37**
**II. 1. Présentation de la structure d'accueil : L'Observatório do Turismo em Favelas (UNIRIO). 38**
1.1. Statut juridique et institution d'attache..... 38
1.2. Historique de création et contexte d'émergence..... 39
1.3. Gouvernance, équipe et organisation interne..... 40
1.4. Missions et projets portés par l'Observatório..... 40
1.5. Intérêt de l'Observatório do Turismo em Favelas pour le tourisme communautaire..... 42
**II. 2. Description du projet d'étude et réponse apportée à la problématique.....42**
2.1 Contexte particulier projet..... 42
2.2 Objectifs du projet..... 44
2.3 Terrain d'intervention : les favelas étudiées.....45
2.4. Analyse du terrain et mise en perspective avec la problématique..... 48
**II. 3. Analyse critique de l'observation..... 49**
3.1 Les difficultés rencontrées sur le terrain..... 49
3.2 Les limites du tourisme communautaire..... 50
3.3 Le paradoxe du favela-tourisme..... 51
**PARTIE III : Ébauche d'un projet de renforcement du tourisme communautaire dans les favelas de Rio de Janeiro.....52**
**III. 1. Contexte et problématique.....53**
1.1. Données administratives du projet..... 53
1.2. Description du contexte..... 53
1.3. Description de la problématique..... 54
1.4. Analyse des risques..... 54
**III. 2. L'Action..... 55**

2.1. Résumé de l'action.....55
2.2. Objectifs.....56
2.2.1. Objectif global.....56
2.2.2. Objectifs spécifiques.....56
2.3 Bénéficiaires.....56
2.4. Zone géographique.....56
2.5. Durabilité.....57
2.6. Gouvernance.....57
**III. 3. Résultats attendus et activités associées.....57**
**III. 4 Planification et suivi du projet.....59**
4.1. Cadre logique.....60
4.2. Chronogramme.....62
4.3. Budget prévisionnel.....62
**CONCLUSION.....63**
**BIBLIOGRAPHIE.....65**
**ANNEXE.....71**

## INTRODUCTION

« La favela n'est pas un zoo ». Cette phrase revient régulièrement dans les médias, les articles de presse, mais aussi dans les discours d'habitants et d'acteurs locaux lorsqu'il est question du tourisme dans les favelas de Rio de Janeiro. Elle résume bien toute la complexité de cette pratique : dans une ville marquée par de fortes inégalités, des territoires longtemps associés à la pauvreté sont aujourd'hui devenus des lieux touristiques, visités, photographiés et partagés sur les réseaux sociaux. À Rio, la misère semble ainsi parfois se transformer en carte postale. Cette réalité soulève alors une question centrale : le tourisme dans les favelas profite-t-il réellement aux habitants et à leur territoire, ou participe-t-il au contraire à l'exploitation des inégalités sociales ?

Ce paradoxe est au cœur de ce mémoire de Master 2 en Ingénierie de Projet avec l'Amérique Latine (IPAL). La pratique du *slum tourism*, ou tourisme de la pauvreté, s'est mondialisée et les favelas de Rio de Janeiro en sont devenues un symbole. D'un côté, le tourisme y est présenté comme un outil de développement local, capable de générer des revenus, de lutter contre les stéréotypes et de favoriser la rencontre interculturelle. De l'autre, il est accusé de transformer la pauvreté en un produit de consommation, de marchandiser la vie des habitants et de renforcer des rapports de pouvoir profondément inégalitaires. L'essor du *favela-tourisme*, porté par une demande mondiale d'authenticité et amplifié par les réseaux sociaux, pose donc une question centrale : comment le tourisme dans les favelas de Rio de Janeiro peut-il se développer comme un levier d'inclusion sociale et d'autonomisation des communautés, plutôt qu'un facteur de renforcement des inégalités et d'exploitation ?

Pour explorer cette problématique, ma recherche s'est appuyée sur une double approche. La première partie du mémoire est un travail d'analyse bibliographique et documentaire. J'y mobilise différents travaux scientifiques consacrés au tourisme dans les favelas, au *slum tourism*, mais aussi à l'histoire de ces territoires, à leur place dans la ville de Rio de Janeiro et aux représentations qui leur sont associées. Ces lectures m'ont permis de mieux comprendre la manière dont les favelas sont progressivement devenues des espaces touristiques, mais aussi les nombreux débats autour de cette pratique, notamment concernant la marchandisation de la pauvreté, les inégalités et la place des habitants dans le développement touristique. Cette réflexion est également nourrie par l'analyse de sources médiatiques et promotionnelles, qui permettent d'observer la manière dont les favelas sont présentées au public et aux touristes. J'ai notamment étudié les sites internet et les comptes Instagram d'agences comme *Brésil Mon Amour* ou *Favela Walking Tour*, qui diffusent une certaine image de ces favelas à travers leurs offres et leurs publications. Enfin, plusieurs articles de presse ont été mobilisés, notamment celui du journal *Libération* consacré à la controverse autour du tourisme

dans les favelas en 2017. La confrontation de ces différentes sources m'a ainsi permis de croiser les regards scientifiques, médiatiques et touristiques sur le favela-tourisme.

La deuxième partie est le fruit d'une immersion terrain au sein de l'Observatório do Turismo em Favelas, un programme universitaire rattaché à l'Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro (UNIRIO). Mon stage de trois mois, réalisé dans cette structure, m'a permis de confronter le discours académique aux réalités vécues par les acteurs du tourisme communautaire. Cette expérience a été essentielle, car elle m'a permis de découvrir plusieurs favelas partenaires de l'Observatoire : Rocinha, Vidigal, Santa Marta, Pavão-Pavãozinho/Cantagalo et Morro da Providência. Elle m'a permis de mener des entretiens et des observations participantes aux côtés de guides locaux comme Antônio Firmino (Rocinha), Marcia Souza (Cantagalo), ou encore Veronica Moura (Santa Marta). Ces échanges ont nourri ma réflexion sur les enjeux quotidiens du tourisme communautaire, les difficultés rencontrées par ces acteurs, et leur vision souvent positive et nuancée de leur activité.

Enfin, la troisième partie de ce mémoire adopte une approche plus concrète. À partir des besoins et des difficultés identifiés durant mon stage, et en mobilisant les outils méthodologiques acquis pendant le Master IPAL, je propose une ébauche de projet intitulée « Guias Autónomos ». Ce projet vise à renforcer le tourisme communautaire dans les favelas en accompagnant la professionnalisation des guides locaux, en développant une offre touristique commune à travers une plateforme coopérative et en mettant en place un label éthique. L'objectif est de proposer des solutions concrètes pour encourager un tourisme plus juste, plus durable et davantage au service des communautés locales.

Ainsi, ce mémoire se propose de retracer l'évolution et les enjeux du *favela-tourisme* à Rio de Janeiro, de l'émergence de cette pratique à ses formes contemporaines, pour ensuite analyser plus finement les initiatives de tourisme communautaire et leur potentiel de développement. L'objectif est de dépasser le simple constat des paradoxes pour identifier des pistes d'action concrètes, à même de renforcer un tourisme qui soit véritablement au service des habitants des favelas.

# PARTIE I : Analyse du contexte du tourisme dans les favelas et de la problématique de développement

## I. 1. Le tourisme des favelas dans un contexte global et national

### 1.1. L'essor du tourisme urbain et des formes alternatives

Depuis la fin du XXe siècle, le tourisme connaît une transformation profonde, marquée par une diversification croissante de ses formes et de ses pratiques. Le tourisme a longtemps été associé à des pratiques balnéaires ou patrimoniales, mais il s'inscrit désormais dans des dynamiques plus complexes, où l'expérience vécue par le touriste devient centrale. Comme le soulignent le professeur de tourisme et développement Sharpley et le maître de conférence Stone (2011), « consommer le tourisme revient à consommer des expériences » (Sharpley & Stone, 2011, p. 2). Ceci traduit un déplacement du regard touristique vers des formes d'immersion plus poussées, avec une quête d'authenticité et de recherche de contact avec l'altérité. Dans ce contexte, le tourisme urbain est défini selon l'ONU Tourisme, comme « un type d'activité touristique réalisé en milieu urbain[1] ». Ainsi, le développement du tourisme urbain s'impose comme une nouvelle tendance majeure. Les grandes métropoles mondiales deviennent des destinations privilégiées, non seulement pour leurs infrastructures, leurs paysages ou encore leur patrimoine, mais aussi pour les contrastes sociaux et géographiques qu'elles offrent. Cette évolution s'inscrit dans un mouvement plus large de transformation des attentes des touristes, qui cherchent désormais à sortir des circuits « traditionnels » pour accéder à des expériences perçues comme plus « authentiques » ou « réelles ». Rolfes (2009), professeur de géographie humaine et régionale, met en évidence que ces pratiques s'inscrivent dans une volonté de découvrir « les parties les plus défavorisées de la ville », qui ont été intégrées progressivement à l'offre touristique globale (Rolfes, 2009, p. 421). Cette évolution s'accompagne de l'émergence de formes de tourisme dites « alternatives », qui se distinguent du tourisme de masse classique. Parmi celles-ci, on retrouve notamment l'écotourisme, le tourisme culturel ou encore le tourisme volontaire (Stoddart & Rogerson, 2004, cité dans Aquino & Andereck, 2018, p. 1). Ces formes s'inscrivent souvent dans le cadre du tourisme durable, qui vise à concilier le développement économique, le respect de l'environnement et l'équité sociale. Le tourisme volontaire est ainsi souvent présenté comme une pratique touristique qui permet de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de populations marginalisées, bien que ses impacts réels fassent l'objet de nombreux débats.

Cependant, le fait que le tourisme prend aujourd'hui de nombreuses formes ne doit pas masquer ses limites et ses contradictions. Autrement dit, l'accessibilité ou l'intégration d'un lieu à l'offre touristique ne signifie pas pour autant que sa visite soit moralement légitime. Comme le montrent la

[1]Organisation mondiale du tourisme, *Tourisme urbain* [en ligne]. [https://www.untourism.int/fr/urban-tourism, consulté le 21 avril 2026].

professeure en étude de développement Scheyvens et la chercheuse en tourisme et développement durable Hughes (2019), le tourisme est souvent présenté comme un moyen efficace de lutter contre la pauvreté. Pourtant, cette idée est largement discutée et remise en question. En effet, les fortes inégalités économiques et les rapports de pouvoir entre les pays du Nord et du Sud continuent de limiter les effets positifs du tourisme sur les populations locales (Scheyvens & Hughes, 2019). Même si le tourisme peut créer des emplois et générer des revenus, ces bénéfices ne sont pas toujours répartis de manière équitable. De cette façon, le tourisme peut même renforcer des formes de dépendance économique ou reproduire des inégalités déjà existantes.

Plusieurs chercheurs identifient certaines de ces pratiques comme relevant du *dark tourism*, ou tourisme noir. Conceptualisé notamment par Lennon et Foley, professeurs en tourisme, en 1996, celui-ci désigne la visite de lieux associés à la mort, à la souffrance ou à des événements tragiques, tels que les sites de génocide, d'assassinat, de catastrophe ou encore d'incarcération. Il repose en partie sur une mise en scène de la douleur ou de la marginalité, qui participe à l'attractivité touristique de ces espaces (Lennon & Foley, 2000, cité dans Lennon, 2017, p. 3). Le *dark tourism* recouvre une grande diversité de lieux et d'expériences. Il peut s'agir de sites liés à des événements historiques majeurs, comme les camps de concentration, mais aussi de lieux plus contemporains tels que Ground Zero à New York après les attentats du 11 septembre, ou encore d'espaces associés à des crimes, à des personnages médiatisés ou à des faits divers. Certaines formes plus inattendues existent également, comme la visite d'anciennes prisons ou de lieux marqués par des catastrophes, montrant que l'intérêt touristique pour la mort et la souffrance prend des formes multiples. Les travaux des journalistes chercheuses en sciences sociales Orianne Hidalgo-Laurier et Aïnhoa Jean-Calmettes (2020) soulignent également cette diversité. Elles montrent que le *dark tourism* peut inclure des visites de camps de réfugiés en Grèce, de quartiers touchés par la crise économique, ainsi que d'espaces marqués par des catastrophes, comme Fukushima ou les territoires affectés par l'ouragan Katrina. Selon ces autrices, ce phénomène se développe dans un contexte néolibéral où le capitalisme estompe la frontière entre empathie et consommation. Elles expliquent que cette forme de tourisme répond à des attentes multiples : « braver l'interdit, faire l'expérience du sublime en flirtant en toute sécurité avec la mort, mais aussi accéder « aux coulisses sociales » du pays visité » (Hidalgo-Laurier & Jean-Calmettes, 2020, p. 119).

Dans ce contexte, le tourisme tend à s'ouvrir à des espaces de plus en plus marginalisés, situés aux frontières des pratiques touristiques traditionnelles. Comme le souligne le géographe Knafou (2012), ces « lieux limites » désignent des espaces longtemps exclus du tourisme classique, mais aujourd'hui

progressivement intégrés aux dynamiques touristiques. Cette évolution témoigne d'un élargissement des territoires du tourisme, désormais marqués par des contrastes sociaux importants.

C'est dans ce cadre que se développent des formes de tourisme centrées sur la découverte de territoires marginalisés, comme le *slum tourism*. Ces pratiques s'inscrivent dans les évolutions contemporaines du tourisme, où les visiteurs sont guidés par une recherche d'authenticité, un désir d'expériences inédites et une certaine fascination pour l'altérité sociale. Comme le montrent plusieurs travaux, ces formes de tourisme amènent à s'interroger sur les liens entre le tourisme, les inégalités sociales et le développement (Rolfes, 2009 ; Freire-Medeiros, 2010 ; Sharpley & Stone, 2011).

### 1.2. Le slum tourism : une pratique touristique mondialisée

Le *slum tourism*, également désigné sous les termes de *poverty tourism* ou « tourisme de la pauvreté », désigne la visite organisée de quartiers urbains marginalisés, caractérisés par des conditions de précarité socio-économique (Frenzel et al. (2015); Mekawy, (2012)). Comme le souligne Rolfes (2009), cette pratique repose sur la visite des parties les plus défavorisées de la ville, progressivement intégrées à une offre touristique structurée. Si le phénomène apparaît surtout dans sa forme actuelle à partir des années 1990, il s'inscrit dans une histoire plus ancienne. Le géographe Steinbrink et les chercheurs en tourisme Frenzel et Koens (2012) rappellent en effet que des pratiques comparables existaient déjà dans le Londres victorien, où les élites visitaient les quartiers pauvres par curiosité ou dans une perspective morale et sociale.

Ce qui distingue le *slum tourism* contemporain, c'est qu'il s'est développé dans un monde plus connecté, où le tourisme est devenu global. Aujourd'hui, ce type de tourisme est présent dans plusieurs métropoles du Sud global[2], notamment dans les favelas de Rio de Janeiro, les *townships*[3] sud-africains ou les bidonvilles de Mumbai. Loin d'être marginal, il s'intègre pleinement aux logiques de l'industrie touristique contemporaine, en proposant à des visiteurs majoritairement issus du Nord global une expérience présentée comme originale, immersive et hors des sentiers battus (Rolfes,

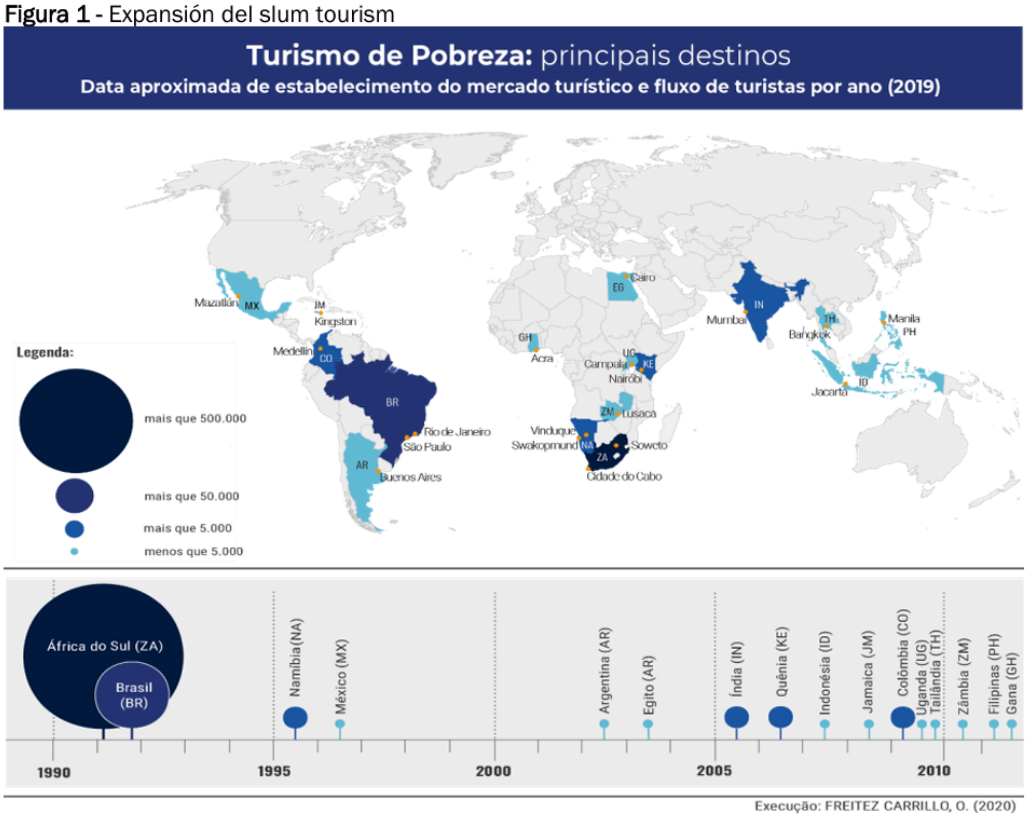
[2]Le « Nord global » désigne les pays économiquement développés, principalement situés en Europe, en Amérique du Nord, ainsi qu'en Australie ou au Japon. Ces pays se caractérisent par leur richesse, leur stabilité politique, leur haut niveau technologique et une population vieillissante. À l'inverse, le « Sud global » regroupe des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, comme le Brésil, l'Inde, la Chine ou le Mexique. Ces pays se caractérisent par une dépendance économique, des inégalités structurelles, une forte croissance démographique et un niveau d'industrialisation plus faible. Ces notions ne sont pas uniquement géographiques, elles reflètent surtout des inégalités de développement entre les pays. (D'après, Lemuel Ekedegwa Odeh, A Comparative Analysis of Global North and Global South Economies, Journal of Sustainable Development in Africa 12, n° 3 (2010): 338-348).

[3]Selon le Dictionnaire Le Robert, « *township* » désigne un « ghetto noir à la périphérie des grandes villes d'Afrique du Sud, spécialement pendant l'Apartheid ».

2009 ; Frenzel & Koens, 2012). Comme le montre la carte ci-dessous, le *slum tourism* s'inscrit dans une dynamique mondiale, avec des pôles majeurs en Amérique latine, en Afrique et en Asie.

**<u>Figure 1 :</u> Expansion du slum tourism. Tourisme de la pauvreté : principales destinations du tourisme de la pauvreté : date approximative d'émergence du marché touristique et flux de touristes par an (2019).**

Figura 1 - Expansión del slum tourism




**Fuente:** Steinbrink, 2014 apud Frenzel et al. 2015: p. 238.

Le *slum tourism* peut être rapproché du *dark tourism* évoqué dans la sous-partie précédente, dans la mesure où il consiste lui aussi à visiter des espaces associés à des formes de souffrance, de vulnérabilité ou de marginalité. Toutefois, il ne se réduit pas uniquement à cet aspect. Il renvoie plus précisément à une mise en contact avec la pauvreté urbaine, transformée en objet de visite. C'est pourquoi plusieurs auteurs parlent aussi de *poverty tourism*, afin d'insister sur le fait que ce sont ici les inégalités sociales elles-mêmes qui deviennent un support de l'expérience touristique (Freire-Medeiros, 2009 ; Rofles, 2010).

L'un des ressorts majeurs de cette pratique réside dans la recherche d'authenticité. Dans un contexte où de nombreuses destinations se ressemblent de plus en plus, les touristes valorisent des expériences perçues comme plus « vraies », plus directes et plus proches des réalités locales. Le *slum tourism* répond à cette attente en proposant l'accès à des espaces souvent invisibles dans l'espace

urbain. Pourtant, cette « authenticité » est largement construite. Comme le suggère le sociologue MacCannell (1976), il s'agit souvent d'une « authenticité mise en scène », où les expériences touristiques, même si elles paraissent naturelles, sont en réalité organisées et orchestrées par différents acteurs (MacCannell, 1976, cité dans Scott, 2014, p. 114). Le visiteur a alors le sentiment d'approcher la « vraie vie » des habitants, tout en restant dans un environnement contrôlé et sécurisé avec sa position de touriste.

C'est précisément cette tension qui rend le *slum tourism* profondément ambivalent. D'un côté, ses promoteurs le présentent souvent comme un outil de sensibilisation aux inégalités sociales, voire comme un levier de développement local. Les visites seraient alors susceptibles de générer des revenus, de favoriser les échanges interculturels et de rendre visibles des territoires habituellement stigmatisés. De l'autre, de nombreux travaux soulignent les limites de cette lecture positive. Harold Goodwin (2013), spécialiste du tourisme durable, rappelle ainsi que le *slum tourism* soulève des questions fondamentales liées à la pauvreté, au pouvoir et à l'éthique. En faisant de la précarité un objet de visite, cette pratique risque de transformer les conditions de vie des habitants en produit touristique et de participer à une forme de marchandisation des inégalités.

Ce phénomène est d'autant plus fort qu'il repose souvent sur des idées déjà existantes sur ces territoires. La pauvreté y est souvent montrée à travers des images attendues, mêlant danger, exotisme, capacité à se débrouiller et dynamisme populaire. Dans ce cadre, certains visiteurs adoptent une posture proche du voyeurisme, attirés par l'exploration de lieux perçus comme interdits, risqués ou radicalement différents de leur quotidien. Le *slum tourism* repose sur une mise en contact avec des populations plus pauvres, mais cette rencontre reste inégale, car les touristes se trouvent dans une position plus sécurisée et privilégiée.

Les travaux de la sociologue Bianca Freire-Medeiros (2006, 2007, 2010) permettent de mieux comprendre ce phénomène dans le cas brésilien. En étudiant la transformation des favelas de Rio de Janeiro en destinations touristiques, cette sociologue démontre que le développement repose sur différents mécanismes, à la fois liés aux discours, aux représentations et aux intérêts économiques mobilisés par plusieurs acteurs (agences, ONG, habitants, pouvoirs publics). Les favelas deviennent ainsi un produit touristique ambivalent, à la fois associée à la violence et présentée comme un espace d'authenticité préservée (Freire-Medeiros, 2010). Elles deviennent attractives parce qu'elles regroupent plusieurs éléments recherchés dans le tourisme aujourd'hui : le dépaysement, l'émotion, les contrastes sociaux et l'impression d'accéder à une réalité plus directe. Freire-Medeiros (2010) montre également que cette transformation ne fait pas disparaître les tensions locales. Dans la favela de Rocinha à Rio de Janeiro, les habitants n'ont pas tous la même perception du tourisme. Entre

adhésion, indifférence ou encore rejet, les positions sont diverses et rappellent que le *slum tourism* ne peut pas être pensé comme une pratique homogène ou unanimement acceptée (Freire-Medeiros, 2010). Si certains y voient une source de revenus ou une occasion de visibilité pour les favelas, d'autres dénoncent ses effets intrusifs, stigmatisants ou même déconnectés des besoins réels de la population (Freire-Medeiros, 2010). Cette diversité de points de vue est essentielle, car elle empêche de réduire les habitants des favelas à de simples bénéficiaires ou victimes passives du tourisme.

À cela s'ajoute le rôle central des discours marketing et médiatiques. La promotion des visites insiste souvent sur la possibilité de découvrir un Brésil « authentique », une vie locale « réelle » ou une expérience différente de celle offerte par les circuits touristiques classiques. Ce type de récit tend à valoriser certaines qualités supposées des favelas, comme la résilience, la solidarité ou la créativité des habitants, tout en simplifiant fortement la complexité sociale de ces territoires. Les médias internationaux renforcent également cette mise en image en diffusant des représentations stéréotypées, souvent centrées sur quelques éléments immédiatement identifiables : violence, musique, panorama urbain ou culture populaire. Le *slum tourism* ne se contente donc pas d'exploiter des inégalités existantes, il participe aussi à leur mise en récit et à leur diffusion à l'échelle globale.

Ainsi, le *slum tourism* apparaît comme une pratique profondément contradictoire. Il peut être présenté comme une forme de tourisme alternatif, fondée sur l'expérience, la rencontre et la découverte de territoires ignorés des circuits touristiques classiques. Mais il peut reproduire des rapports de domination, en transformant la pauvreté en ressource touristique et en maintenant une distance sociale entre ceux qui regardent et ceux qui sont regardés. C'est cette ambivalence qui en fait un point clé pour analyser les liens entre tourisme, inégalités et développement. Elle se retrouve de manière particulièrement marquée dans les favelas de Rio de Janeiro, qui constituent aujourd'hui l'un des exemples les plus représentatifs à l'échelle mondiale.

### 1.3. Le Brésil et Rio de Janeiro : un terrain emblématique du tourisme des inégalités

Le développement du *slum tourism* à l'échelle mondiale trouve au Brésil, et plus particulièrement à Rio de Janeiro, l'un de ses exemples les plus représentatifs. Cela s'explique à la fois par le développement du tourisme à l'échelle nationale, par la forte visibilité internationale de Rio, mais aussi par les importantes inégalités sociales présentes sur son territoire. Le Brésil est en effet une destination touristique majeure en Amérique latine, qui attire chaque année des millions de visiteurs. Selon les données du ministère du Tourisme, le pays a accueilli près de 9,3 millions de

touristes étrangers en 2025[4], soit un record historique, parmi lesquels Rio de Janeiro figure comme l'une des principales destinations privilégiées par les visiteurs internationaux. Il est également intéressant de souligner que le Brésil est le pays ayant connu la plus forte croissance touristique en 2025, avec une hausse de 37 %, selon le dernier Baromètre du tourisme mondial publié par l'Organisation mondiale du tourisme[5].

Cette attractivité repose en grande partie sur des images bien connues du Brésil, comme les plages, le carnaval, le football ou encore les paysages tropicaux. Cependant, comme le souligne Freire-Medeiros, la favela s'est progressivement imposée comme une « image d'Épinal » du pays, au même titre que ces éléments plus classiques (Freire-Medeiros citée par le journal *Libératio*n, 2017[6]). Cela montre que les représentations touristiques du Brésil ont évolué, en intégrant désormais les espaces marginalisés comme objets de curiosité. Dans ce contexte, Rio de Janeiro constitue un cas très révélateur. Ville très touristique et vitrine du pays, elle est marquée par de fortes inégalités sociales, avec des quartiers riches et des zones très pauvres situés à proximité les uns des autres. Cette proximité joue un rôle important dans le développement du tourisme des favelas, en permettant aux visiteurs d'observer directement ces contrastes. Comme le montrent notamment les travaux de Freire-Medeiros (2010) et de Rolfes (2009), cette cohabitation entre richesse et pauvreté alimente une forme de fascination touristique pour ces espaces, perçus à la fois comme dangereux, exotiques et authentiques .

Il convient de rappeler que le Brésil figure parmi les pays les plus inégalitaires au monde, se classant régulièrement parmi les dix premiers selon l'indice de Gini[7]. Comme le montre la carte ci-dessous, ces inégalités s'inscrivent dans un contexte plus large à l'échelle mondiale.

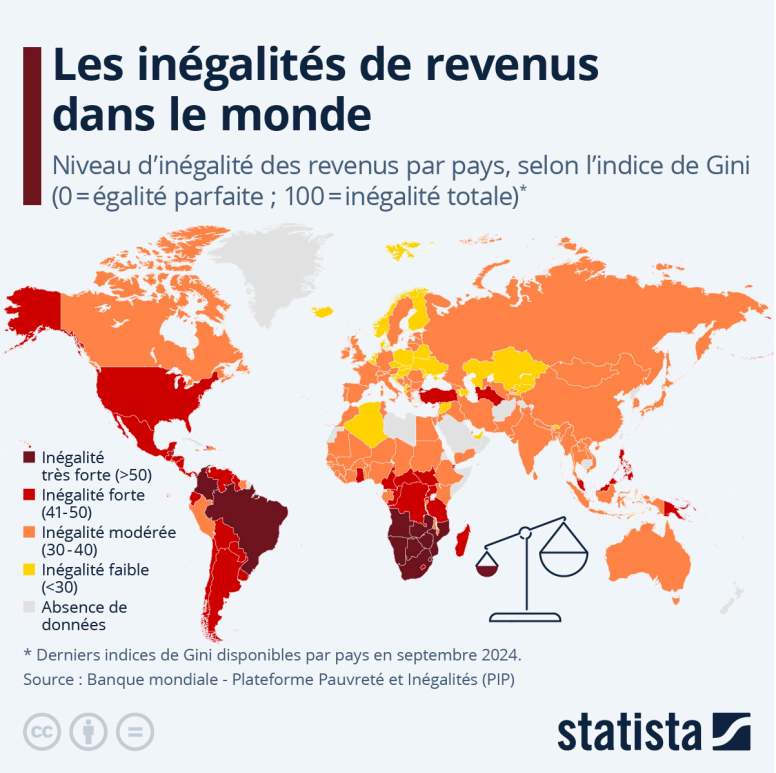
[4]Ministério do Turismo, « Brasil alcança recorde histórico e fecha 2025 com 9,3 milhões de turistas internacionais » [en ligne], 2026. [https://www.gov.br/secom/pt-br/acompanhe-a-secom/noticias/2026/01/brasil-alcanca-recorde-historico-e-fecha-2025-com-9-3-milhoes-de-turistas-internacionais, consulté le 19 avril 2026].

[5]Organisation mondiale du tourisme (OMT), « Les arrivées de touristes internationaux ont augmenté de 4 % en 2025 grâce à la forte demande de voyages partout dans le monde » [en ligne], 2026. [https://www.untourism.int/fr/news/les-arrivees-de-touristes-internationaux-ont-augmente-de-4-en-2025-grace-a-la-forte-demande-de-voyages-partout-dans-le-monde, consulté le 22 avril 2026].

[6]Adrien Franque, « À Rio, le tourisme de favela fait scandale », Libération, 2017.

[7]L'indice de Gini est un indicateur statistique utilisé pour mesurer les inégalités de revenus ou de richesses au sein d'une population. Il varie entre 0 et 1.

**<u>Figure 2 :</u> Carte des inégalités de revenus dans le monde (2024).**




Les favelas, qui abritent aujourd'hui plusieurs millions de Brésiliens, s'inscrivent dans une histoire urbaine longue, marquée par des dynamiques d'exclusion, d'informalité et de marginalisation. Selon les données de l'Instituto Brasileiro de Geografia e Estatistica (IBGE), environ 8,1 % de la population brésilienne[8], soit près de 16,4 millions de personnes, vivent dans ces espaces, ce qui témoigne de l'ampleur du phénomène à l'échelle nationale. À Rio de Janeiro, ces territoires occupent une place centrale dans l'organisation de la ville. D'après le recensement de 2022[9] réalisé par l'IBGE, la ville compte 813 favelas[10], regroupant environ 22 % de la population carioca, habitants de Rio de Janeiro, soit près de 1,3 million d'habitants.

C'est dans ce contexte que le tourisme des favelas émerge et se développe à partir des années 1990. Initialement marginal et informel, il s'inscrit progressivement dans une logique d'institutionnalisation, notamment à l'occasion de grands événements internationaux tels que le Sommet de la Terre (1992), la Coupe du monde (2014) ou encore les Jeux olympiques (2016)

[8]IBGE (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística), *Panorama do Censo 2022* [en ligne]. [https://censo2022.ibge.gov.br/panorama/indicadores.html?localidade=BR&tema=7, (consulté le 15 avril 2026)].

[9]Le recensement (Censo) au Brésil est réalisé tous les dix ans par l'Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE).

[10]IBGE (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística), *Panorama do Censo 2022* [en ligne]. [https://censo2022.ibge.gov.br/panorama/indicadores.html?localidade=3304557&tema=7, (consulté le 15 avril 2026)].

(Freire-Medeiros, 2010 et Apchain, 2023). Ces événements ont contribué à renforcer la visibilité internationale de la ville de Rio de Janeiro, tout en favorisant des politiques urbaines visant à rendre certaines favelas plus accessibles et plus « sûres » pour les visiteurs, notamment à travers la mise en place des Unités de Police Pacificatrice (UPP), élément qui sera développé dans une autre sous-partie.

Parallèlement, la transformation des favelas en destinations touristiques repose sur un travail de mise en construction d'une image attractive. Comme le montre Freire-Medeiros (2010), ce fonctionnement mobilise différents acteurs, agences de tourisme, ONG, pouvoirs publics ou encore acteurs locaux, qui participent à faire des favelas de véritables produits touristiques. Cette construction repose sur une forme d'ambivalence : les favelas sont à la fois présentées comme un espace dangereux et comme un lieu d'authenticité, capable d'offrir une expérience unique aux visiteurs. Cette ambivalence se retrouve dans les discours des agences touristiques, qui mettent en avant la possibilité de « découvrir la vraie vie brésilienne[11] » ou de vivre une expérience « hors des sentiers battus ». Ces représentations participent à une forme d'exotisation des favelas, dans laquelle la pauvreté est à la fois mise en valeur et transformée en objet de consommation touristique.

Par ailleurs, les médias et les productions culturelles jouent un rôle important dans la diffusion de ces représentations. Des films comme *Cidade de Deus* (2002) (La Cité de Dieu) ou encore des reportages internationaux contribuent à construire une image globale des favelas, souvent centrée sur la violence, mais aussi sur une certaine richesse culturelle. Ces représentations influencent directement dans les favelas peut être vu comme une opportunité de valorisation des ces territoires marginalisés et de création de revenus pour les habitants. De l'autre, il soulève des questions importantes liées aux inégalités, à la transformation de la pauvreté en produit touristique et aux rapports de pouvoir entre touristes et populations locales.

Le cas de Rio de Janeiro peut être considéré comme un exemple particulièrement visible de ce phénomène à l'échelle mondiale. Il permet de mieux comprendre les dynamiques du tourisme contemporain à la fois économiques et sociales. Le tourisme, marqué par une marchandisation croissante des expériences et des territoires, s'inscrit dans des logiques où les inégalités peuvent devenir des ressources touristiques. Le Brésil, et plus particulièrement Rio de Janeiro, apparaît ainsi comme un exemple emblématique du tourisme des inégalités, où se mêlent des tensions entre valorisation, mise en visibilité et exploitation de ces espaces.

[11]Cet argument marketing est souvent utilisé par des agences comme *Favela Tour*, qui vendent l'idée que ces visites permettent de « voir la vraie vie brésilienne », offrant ainsi aux touristes une manière directe de comprendre le Brésil à travers ses quartiers les plus pauvres.

Si la ville de Rio de Janeiro apparaît comme un terrain emblématique pour ce genre de tourisme, il est nécessaire d'en examiner plus précisément les fondements. L'attractivité des favelas ne peut en effet se comprendre sans revenir sur leur formation, leurs évolutions et les représentations qui leur sont associées.

## I. 2. Les favelas de Rio et la construction du favela-tourisme

### 2.1. Les favelas : formation, évolution et réalités contemporaines

L'origine des favelas de Rio de Janeiro est généralement associée à un événement historique : l'installation, en 1897, de soldats démobilisés sur une colline proche du centre-ville, aujourd'hui connue sous le nom de *Morro da Providência*. Ces hommes revenaient de la guerre de Canudos (7 novembre 1896 - 5 octobre 1897), un soulèvement populaire mené par Antônio Conselheiro dans l'État de Bahia, que les autorités considéraient comme une menace pour la jeune République. Après la défaite sanglante du mouvement, les militaires, abandonnés par l'État qui n'avait pas tenu ses promesses de solde et de terrain, s'installèrent de manière précaire sur cette colline (Valladares, 2000). Ils baptisèrent leur campement « Morro da Favela », en référence à une plante typique de la région.

L'histoire de l'origine des favelas, souvent liée à l'épisode de Canudos, reste très présente dans les représentations, qu'elles soient scientifiques, médiatiques ou touristiques. Cependant, plusieurs auteurs invitent à nuancer cette lecture. Thomas Apchain (2023), chercheur en géographie sociale, rappelle que cet épisode ne suffit pas à expliquer à lui seul la formation des favelas, même s'il permet de comprendre l'origine du terme. De son côté, la sociologue Lícia Valladares (2006) montre que ce récit a longtemps masqué d'autres facteurs importants, comme les transformations du marché du logement, les héritages de l'esclavage, les migrations internes ou encore les politiques urbaines excluantes.

En réalité, la formation des favelas doit être replacée dans le contexte plus large de l'urbanisation rapide de Rio de Janeiro à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. La croissance démographique de la ville est alors brutale, tandis que l'offre de logements n'augmente pas au même rythme. Apchain (2023) rappelle qu'entre 1872 et 1890, la population de Rio augmente de 90 %, alors que le nombre de logements ne progresse que de 62 % (Apchain, 2023, p. 4). Cette pression urbaine se combine à d'autres facteurs structurels : l'abolition de l'esclavage en 1888, l'arrivée de populations pauvres venues du Nordeste, l'essor d'une main-d'œuvre urbaine mal rémunérée, ainsi que l'impossibilité pour une grande partie des classes populaires d'accéder au marché formel du

logement (Valladares 2006, Soares Goncalves 2010, Apchain 2023). À cela s'ajoute la destruction progressive des *cortiços,* qui sont des logements collectifs précaires du centre-ville où logeaient de nombreux travailleurs pauvres (Cunha, 2018). Les grandes réformes urbaines du début du XXe siècle, notamment sous Francisco Pereira Passos, alors maire de Rio de Janeiro, ont accentué ce processus (Abreu, 1998). La politique du *bota-abaixo*, traduit par « faites-les démolir », menée dans une logique d'assainissement, d'embellissement et de modernisation de la capitale, visait à transformer Rio de Janeiro en une ville conforme aux modèles urbains européens. Mais derrière le discours hygiéniste, cette réforme a aussi eu pour effet d'expulser les populations pauvres du centre et de renforcer leur relégation vers des espaces précaires. Le géographe Abreu (1998) souligne que la destruction d'un grand nombre de *cortiços* a laissé à une partie de la population pauvre peu d'alternatives autres que l'installation sur les collines ou dans les marges urbaines, à proximité relative des lieux d'emploi.

Les favelas naissent donc à l'intersection de plusieurs facteurs : crise du logement populaire, exclusion urbaine, croissance démographique, accès inégal à la propriété et tolérance sélective de l'État. C'est précisément ce que souligne l'historien et urbaniste Rafael Soares Gonçalves (2016) lorsqu'il rappelle que la précarité des favelas n'a rien de « naturel ». Elle a été historiquement produite, à travers des instruments juridiques, urbanistiques et administratifs qui ont à la fois toléré ces espaces et refusé de les reconnaître pleinement. Autrement dit, les favelas ne sont pas extérieures à la ville : elles sont le résultat de son développement.

Au cours du XXe siècle, la question des favelas devient progressivement un problème public. Comme le montre l'anthropologue Neiva Vieira da Cunha (2018), ces espaces sont alors de plus en plus perçus par les pouvoirs publics comme des zones à contrôler, voire à éradiquer, notamment à travers des politiques d'expulsion et de déplacement des populations. Cette construction politique et administrative s'accompagne d'une représentation négative des favelas, associées à l'insalubrité, à la marginalité et à une menace pour l'ordre social. Elles apparaissent ainsi en opposition au modèle de la ville moderne promu par les élites et les pouvoirs publics.

Cette stigmatisation n'empêche pourtant pas leur croissance. Bien au contraire, les favelas se développent tout au long du XXe siècle, à mesure que la ville s'étend et que les inégalités socio-spatiales se renforcent. Leur expansion s'explique à la fois par le maintien d'une forte demande de logement populaire, par l'insuffisance des politiques publiques et par la capacité des habitants à produire eux-mêmes leur habitat dans des conditions d'autoconstruction (Gonçalves, 2016). C'est l'un des points importants soulignés par Soares Gonçalves (2016) : l'histoire des favelas est aussi celle d'un accès populaire à la ville, par des voies informelles. Elles ne sont pas seulement des espaces de

pauvreté ou de désordre : elles sont aussi des manières pour les habitants de trouver leur place dans la ville malgré les difficultés d'accès au logement. Les politiques publiques envers les favelas sont contradictoires : elles les tolèrent tout en cherchant à les contrôler ou parfois à les faire disparaître. Cette ambivalence est centrale. D'un côté, les pouvoirs publics présentent les favelas comme provisoires, irrégulières, condamnées à disparaître. De l'autre, ils les tolèrent durablement, tout en maintenant leur statut incertain. Soares Gonçalves (2016) montre bien que cette précarité juridique a longtemps constitué un mode de gouvernement : les favelas étaient reconnues, mais rarement intégrées de plein droit à la ville.

Les décennies 1960 et 1970 marquent un moment particulièrement violent de cette histoire, avec l'essor des politiques de *remoção* (« relogement »). Cunha (2018) rappelle que ces politiques de déplacement forcé ont laissé des traces profondes dans la mémoire urbaine carioca. De nombreuses familles ont été expulsées de favelas jugées stratégiques ou indésirables, notamment dans les zones valorisées de la ville. Ces opérations ne répondaient pas seulement à des préoccupations urbanistiques ou sanitaires, elles participaient aussi d'une reconfiguration sociale et géographique de Rio, dans laquelle les populations pauvres étaient déplacées vers des périphéries plus éloignées. Les favelas apparaissent alors comme des espaces à effacer du paysage urbain visible de la ville de Rio, surtout lorsqu'elles se trouvent à proximité des zones centrales ou touristiques (Cunha, 2018). Cependant, ces politiques d'éradication n'ont pas fait disparaître les favelas. À partir de la fin des années 1970 et plus encore dans les décennies suivantes, d'autres approches émergent, davantage tournées vers l'urbanisation et l'amélioration des conditions de vie. Soares Gonçalves (2016) souligne que le terme même d'urbanisation appliqué à la réhabilitation d'une favela révèle une ambiguïté profonde : il suggère que ces espaces n'auraient pas encore fait partie de la ville avant l'intervention publique. Pourtant, dans bien des cas, les favelas étaient déjà pleinement intégrées aux dynamiques urbaines, sociales et économiques de Rio. Elles étaient seulement privées d'une reconnaissance pleine et entière.

Cette évolution entraîne un changement progressif du regard porté sur les favelas, même si les formes de stigmatisation restent présentes. Des programmes plus récents, comme *Favela-Bairro*, ont cherché à améliorer les infrastructures, les services et l'intégration de certains territoires à la ville. Cependant, ces politiques n'ont pas touché toutes les favelas de la même manière et n'ont pas fait disparaître les fortes inégalités entre elles. En effet, parler de « la » favela au singulier est réducteur. Comme le souligne Apchain (2023), les favelas ne sont pas une réalité unique, mais une catégorie qui regroupe des situations très différentes selon les lieux, les histoires et les conditions de vie.

C’est précisément pourquoi il faut se méfier d’une vision homogénéisante des favelas cariocas. En réalité, elles sont très différentes les unes des autres. Certaines sont anciennes et relativement développées, tandis que d’autres sont plus récentes ou plus fragiles. Certaines sont situées près des quartiers centraux ou touristiques, alors que d’autres se trouvent en périphérie et sont moins visibles. De la même manière, certaines ont bénéficié d’aides ou d’investissements, tandis que d’autres restent peu équipées. Il est donc plus juste de parler des favelas au pluriel. Les réalités contemporaines des favelas de Rio sont, elles aussi, profondément marquées par cette diversité. Elles ne peuvent pas être réduites à des espaces de grande pauvreté, ni à des lieux simplement « authentiques » ou « populaires », comme le montrent parfois certains discours touristiques ou médiatiques (Freire-Medeiros 2010). Ce sont des territoires urbains à part entière, avec leurs propres formes de vie sociale, leurs activités économiques et leurs pratiques culturelles.

Dans les années 2000 et 2010, ces territoires connaissent de nouvelles transformations, liées notamment aux politiques de pacification, aux grands projets urbains et aux méga-événements internationaux organisés à Rio. Cunha (2018) montre que la Coupe du monde de 2014 et les Jeux olympiques de 2016 organisés à Rio de Janeiro ont relancé des dynamiques d’expulsion et de requalification urbaine dans des zones considérées comme stratégiques sur les plans économique et touristique. Les favelas concernées deviennent alors des espaces particulièrement disputés, au croisement d’enjeux sécuritaires, immobiliers, médiatiques et touristiques.

Les favelas occupent aujourd’hui une place particulière dans la ville de Rio. Elles restent marquées par des inégalités, des formes de stigmatisation et des conditions de vie parfois précaires. Mais en même temps, elles font pleinement partie de la ville, de son fonctionnement, de ses représentations et, de plus en plus, de son attractivité touristique. Cette situation montre bien les contradictions qui caractérisent leur évolution. Les favelas ne sont donc ni des territoires temporaires, ni des espaces en dehors de la ville : elles participent pleinement à son développement urbain. Comprendre leur formation, leur évolution et leurs réalités actuelles est donc essentiel pour expliquer comment certaines ont pu devenir des objets de curiosité, puis des destinations touristiques. Le fait que les favelas soient devenues touristiques ne se fait pas par hasard : elle s’inscrit dans une histoire marquée par des inégalités, des politiques publiques souvent contradictoires et des représentations construites. C’est cet ensemble d’éléments qui permet de comprendre la place des favelas dans les imaginaires, puis dans le développement du favela-tourisme.

### 2.2. Représentations et imaginaires des favelas

Les favelas ne peuvent pas être comprises uniquement à partir de leur histoire ou de leurs caractéristiques sociales et économiques. Elles sont aussi construites à travers des représentations, produites par des discours scientifiques, politiques, médiatiques ou culturels. Ces représentations influencent la manière dont ces territoires sont perçus, gérés et, plus récemment, intégrés à certaines formes de tourisme. Autrement dit, les favelas ne sont pas seulement un espace urbain : c'est aussi une image construite, façonnée par des regards extérieurs et des discours qui participent à lui donner un sens.

Valladares (2000) met en évidence l'existence de plusieurs « dogmes » qui structurent les représentations dominantes des favelas dans l'imaginaire collectif. Ces dogmes, largement diffusés dans les discours scientifiques, médiatiques et politiques, contribuent à simplifier et à homogénéiser une réalité sur les favelas pourtant profondément diverses.

Le premier dogme consiste à considérer les favelas comme des espaces à part, différents du reste de la ville (Valladares, 2006). Elles sont alors pensées comme des territoires « hors norme », marqués par l'illégalité, l'absence d'urbanisme formel et un accès limité aux infrastructures. Cette vision oppose les favelas à la ville « officielle », en les présentant comme des anomalies plutôt que comme des composantes de la ville. Pourtant, comme le montre Valladares (2006), cette séparation repose en grande partie sur des représentations qui donnent l'impression que les favelas sont en dehors de la ville, alors qu'elles en font pleinement partie. Le deuxième dogme réduit les favelas à un territoire de pauvreté. Elles sont alors perçues comme les lieux où vivent les populations pauvres, ce qui simplifie fortement la réalité. Cette vision masque la diversité des situations sociales et renforce l'idée qu'il existe un lien direct entre lieu de vie et condition sociale. Comme le souligne Valladares (2006), cette représentation a conduit à faire des favelas le principal terrain d'étude des inégalités urbaines. Enfin, le troisième dogme repose sur une vision homogénéisante des favelas. Celle-ci est pensée au singulier, comme une catégorie unifiée, alors même qu'elle recouvre une grande diversité de situations. Cette réduction à un modèle unique conduit à effacer les différences internes, qu'elles soient sociales, géographiques ou économiques. Valladares (2006) insiste sur le fait que parler de « la favela » revient à construire un idéal-type qui ne correspond pas à la réalité sur les faits.

Ces trois dogmes ont des effets majeurs. Ils contribuent à produire une vision simplifiée et stéréotypée des favelas, qui influence non seulement les politiques publiques, mais aussi les représentations médiatiques et les imaginaires sociaux (Valladares, 2006). En construisant les favelas

comme des espaces à part, homogènes et essentiellement pauvres, ces discours participent à leur stigmatisation, tout en les rendant particulièrement visibles dans l'espace public.

Par conséquent, nous ne pouvons pas limiter les représentations des favelas à une opposition entre images négatives et positives. Comme l'a démontré Valladares (2006), elles reposent sur des processus sociaux qui simplifient une réalité pourtant complexe. Dans ce cadre, l'ambivalence souvent évoquée dans les discours touristiques et médiatiques entre violence et authenticité ne constitue pas une véritable opposition, mais plutôt un élément central des représentations actuelles des favelas. On présente les favelas comme dangereuses mais aussi authentiques, et ces deux images fonctionnent ensemble pour les rendre intéressantes aux yeux des visiteurs.

Les productions culturelles jouent un rôle central dans cette représentation. Le cinéma, en particulier, contribue à diffuser à l'échelle internationale une image spectaculaire des favelas. Des films comme *Cidade de Deus* (2002) (La Cité de Dieu) participent à la construction d'un imaginaire global, centré sur la violence, les parcours de vie des habitants et les dynamiques du narcotrafic. Plus largement, comme le montre Freire-Medeiros (2010), les favelas sont capables de susciter à la fois peur et fascination, participant à une forme d'ambivalence qui structure les imaginaires contemporains du tourisme des favelas. D'autres formes de représentations mettent en avant des aspects plus positifs des favelas. Elles sont alors décrites comme des lieux de créativité, de solidarité et de richesse culturelle. La musique, notamment la samba ou le funk carioca, ainsi que les initiatives artistiques locales, participent à cette valorisation. Les *bailes funk* organisés dans certaines favelas, illustrent particulièrement cette dynamique. Ils constituent à la fois des moments importants de fête de la vie locale et des formes d'expression culturelle, auxquels peuvent également assister des visiteurs extérieurs, notamment ceux dans les favelas de Rocinha ou Vidigal par exemple. Ainsi, cette vision repose sur une idée d'authenticité, très présente dans les discours touristiques. Comme le montre Freire-Medeiros (2010), les favelas deviennent progressivement un « produit touristique » construit autour de cette double image : à la fois territoire de danger et espace d'authenticité préservée.

Dans ce prolongement des productions culturelles, les réseaux sociaux jouent tout aussi un rôle important aujourd'hui dans la construction et la diffusion des imaginaires associés aux favelas. Des plateformes comme Instagram, TikTok ou YouTube participent à la fabrication d'une image globalisée des favelas. Les publications d'agences de favela-tourisme ou de visiteurs sur différents réseaux sociaux mettent en avant des éléments récurrents : vues panoramiques, ruelles colorées, street art, moments de convivialité avec les habitants ou encore expériences présentées comme « immersives » et « authentiques ». Cette mise en image repose sur une sélection de certains aspects des favelas,

jugés plus attractifs et plus facilement valorisables dans un cadre touristique. Les discours accompagnant ces images participent pleinement à la construction des imaginaires liés aux favelas. Les agences de favela-tourisme jouent un rôle central dans cette mise en récit. Par exemple, l'agence française *Brésil Mon Amour*, qui propose des visites de la favela de Rocinha avec un guide local, met en avant sur son compte Instagram la promesse de « visites authentiques et éthiques » dans sa biographie Instagram. Dans une publication, les visiteurs sont invités à « découvrir la favela de Rocinha loin des stéréotypes et des préjugés accumulés au fil du temps ». Cet exemple d'agence n'est pas la seule. De nombreuses agences, qu'elles s'adressent à un public francophone, anglophone, lusophone ou hispanophone, mobilisent les mêmes discours.

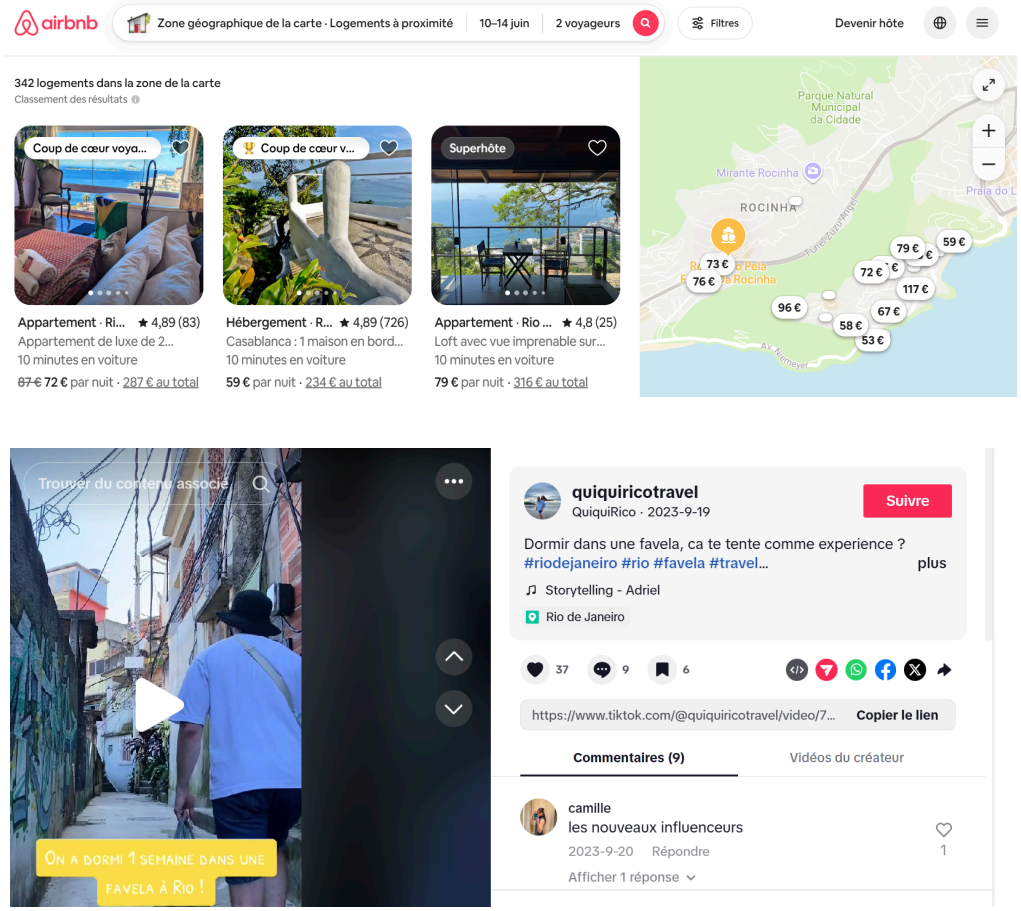
**<u>Figure 3 :</u> Biographie et publication Instagram de l'agence *Brésil Mon Amour*.**




Les légendes et descriptions associées aux publications Instagram ou Tiktok insistent fréquemment sur la possibilité de découvrir un « autre Rio », de dépasser les stéréotypes ou encore de vivre une expérience « authentique » au contact des habitants. Des logements sont même proposés sur Airbnb

dans certaines favelas, ce qui témoigne de leur intégration progressive dans l'offre touristique. De même, certaines vidéos publiées sur TikTok mettent en scène l'expérience de visiteurs ayant séjourné dans des favelas, comme en témoignent les captures d'écran présentées ci-dessous.

**Figure 4 : Captures d'écran d'annonces Airbnb (dans les favelas de Rocinha et Vidigal) et publications Tiktok promouvant le tourisme dans les favelas de Rio de Janeiro.**







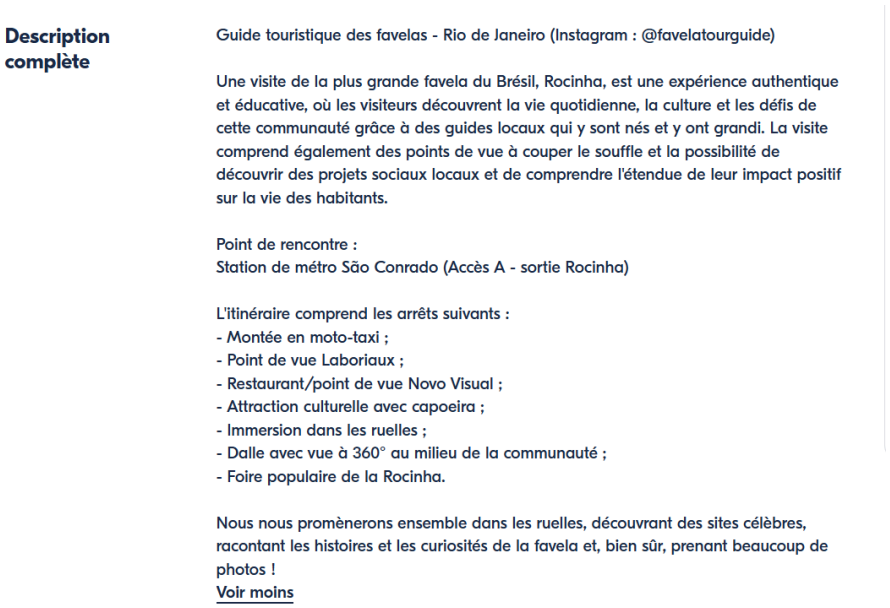
Par ailleurs, l'usage des hashtags et des formats numériques contribue à structurer ces représentations. Des expressions comme *#authenticexperience*, *#rocinhaexperience* ou *#discoverrocinha* participent à inscrire les favelas dans une économie de la visibilité, où l'image devient un vecteur central d'attractivité. Comme le souligne Freire-Medeiros (2010), le regard touristique sur les favelas repose sur un filtrage narratif et visuel, destiné à produire des émotions et à rendre ces espaces consommables. Dans ce cadre, les réseaux sociaux apparaissent comme des extensions de cette mise en scène, où la réalité est cadrée, sélectionnée et orientée vers la production d'une expérience valorisante.

Les offres de visites disponibles en ligne mettent également en avant des activités culturelles telles que la *capoeira*, la découverte d'ateliers d'artistes ou les échanges avec les habitants, contribuant à

renforcer l'image d'une expérience immersive, comme le montrent les captures d'écran ci-dessous. Elles insistent aussi sur le rôle du guide local, souvent présenté comme un habitant de la favela, afin de légitimer la visite et de la présenter comme plus respectueuse et authentique. Cette mise en avant participe à atténuer l'image d'un tourisme voyeuriste, en valorisant au contraire une expérience fondée sur la rencontre, le partage et la découverte culturelle.

**Figure 5 : Captures d'écran d'une offre de visite de la favela de Rocinha sur la plateforme *GetYourGuide*, incluant la description de l'activité (organisateur : Favela Tour Guide).**




Ainsi, ces images et ces discours influencent directement les attentes des visiteurs. En diffusant des représentations répétées, ils contribuent à définir ce que les touristes viennent chercher dans les favelas : une expérience immersive, une rencontre avec les habitants ou encore une forme de découverte sociale. Les favelas apparaissent ainsi non seulement comme des espaces urbains, mais

aussi comme des lieux construits par des images et des récits. Comme le souligne Thomas Frisch, chercheur en tourisme (2012), les favelas sont produites et consommées comme des attractions touristiques, dans un processus qui repose largement sur des représentations et des imaginaires associés à ces espaces. Les réseaux sociaux ne se contentent pas de refléter les favelas : ils participent activement à leur transformation en objets touristiques, en construisant des récits et des images qui conditionnent à la fois les pratiques des visiteurs et les formes que prennent les visites elles-mêmes.

### 2.3. Naissance et développement du tourisme dans les favelas de Rio de Janeiro

Le développement du tourisme dans les favelas de Rio de Janeiro ne s'est pas fait par hasard. Il est le résultat d'un processus progressif qui a contribué à transformer ces espaces marginalisés en destinations touristiques. L'essor du favela-tourisme s'inscrit dans un contexte plus large de transformation du tourisme à l'échelle mondiale. Les années 1990 correspondent à une diversification des pratiques touristiques, avec l'apparition de formes dites « alternatives », comme cela a été évoqué précédemment. Le développement des *reality tours*, dont fait partie le *slum tourism*, répond à une demande croissante pour des expériences perçues comme authentiques, immersives et hors des circuits traditionnels. Dans ce cadre, les favelas cariocas apparaissent comme des lieux offrant un accès direct à des réalités sociales contrastées, susceptibles de susciter à la fois curiosité et émotion. Ce processus est également lié à la circulation globale de l'image des favelas. Comme le souligne Freire-Medeiros (2007), celle-ci deviennent progressivement une forme de « marque » (*trademark*), associées à des significations ambivalentes : pauvreté, violence, mais aussi culture populaire, créativité et authenticité. Cette diffusion, portée par les médias, le cinéma et les productions culturelles, contribue à rendre les favelas visibles à l'échelle internationale et à susciter l'intérêt des touristes.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le développement du favela-tourisme à Rio de Janeiro. Si les favelas ont longtemps été perçues comme des espaces à éviter, leur ouverture au tourisme est relativement récente et remonte aux années 1990. Comme le montre Freire-Medeiros (2010), la favela de Rocinha constitue l'un des premiers exemples emblématiques de ce phénomène, avec l'organisation régulière de visites guidées dès le début de la décennie. Ces visites attirent progressivement un nombre croissant de touristes, marquant un tournant dans la perception de ces territoires, qui ne sont plus seulement associés à la stigmatisation, mais deviennent également des lieux de curiosité.

À Rio de Janeiro, cette dynamique prend une forme particulière à partir de 1992, lors du Sommet de la Terre. À cette occasion, des diplomates, des ONG et des militants organisent des visites informelles en réaction à la volonté des autorités de dissimuler les favelas aux regards internationaux (Apchain, 2023). Initialement conçues comme des actions de sensibilisation aux inégalités sociales, ces visites vont progressivement évoluer vers une activité touristique plus structurée. Ce tourisme se professionnalise rapidement, notamment sous l'impulsion d'acteurs extérieurs aux favelas, comme Marcelo Armstrong, fondateur et pionnier du tourisme dans les favelas de Rio depuis 1992. Dans un premier temps, le développement des visites reste limité et relativement informel. Les premiers favela-tours sont souvent organisés par des agences privées extérieures aux favelas, qui proposent des excursions à destination de touristes étrangers (Freire-Medeiros, 2010). Apchain (2023) montre que ces visites s'inscrivent rapidement dans une logique commerciale, en proposant des circuits structurés, incluant transport, accompagnement et commentaires guidés. Ces tours sont généralement réalisés en groupes, selon des itinéraires précis, et mettent en scène certains aspects de la vie dans la favela. Les visites incluent souvent des points d'observation panoramiques, des passages dans des rues commerçantes, des rencontres avec des habitants ou des arrêts dans des projets sociaux. Cette organisation contribue à construire une expérience touristique spécifique, fondée sur la découverte encadrée d'un espace perçu comme socialement et culturellement « différent ».

À partir des années 2000, le favela-tourisme connaît une phase de consolidation, marquée par l'augmentation du nombre d'agences et la concentration des visites sur certaines favelas devenues emblématiques, comme Rocinha, Santa Marta ou Vidigal. Cette sélection repose sur plusieurs critères, notamment l'accessibilité, la localisation, un certain niveau de sécurité, mais aussi la visibilité médiatique. En effet, le développement du tourisme dans les favelas est étroitement lié à leur mise en récit comme des lieux singuliers, porteurs de contrastes et d'émotions. À ce titre, le tournage en 1996 du clip *They Don't Care About Us* de Michael Jackson dans la favela de Santa Marta à Rio de Janeiro constitue un moment marquant dans leur visibilité internationale. Cette visibilisation médiatique contribue ainsi à transformer des espaces longtemps stigmatisés en lieux attractifs, facilitant leur intégration progressive dans l'offre touristique.

Mais c'est surtout à partir de 2008 que le favela-tourisme à Rio de Janeiro prend une nouvelle dimension, avec la mise en place des Unités de Police Pacificatrice (UPP). Déployées dans une trentaine de favelas, notamment dans la zone sud et à proximité des quartiers touristiques, ces politiques de « pacification » s'inscrivent dans la préparation des grands événements internationaux accueillis par Rio de Janeiro, tels que la Coupe du monde de 2014 et les Jeux olympiques de 2016

(Apchain, 2023). Elles visent officiellement à renforcer la sécurité et à réaffirmer la présence de l'État dans ces territoires, contribuant ainsi à les rendre plus accessibles aux visiteurs. Comme l'analyse Apchain (2023), cette dynamique, bien que controversée, participe à l'intégration de certaines favelas dans les circuits touristiques. On observe alors une multiplication des agences de favela-tour, l'ouverture d'auberges de jeunesse dans des quartiers comme Vidigal ou Santa Marta, ainsi que la promotion croissante de ces visites directement par les hôtels des zones touristiques, notamment à Copacabana. Ces politiques de « pacification » jouent un rôle ambivalent dans le développement du tourisme dans les favelas cariocas. D'un côté, elles visent à renforcer la présence de l'État dans certaines favelas et à améliorer les conditions de sécurité, ce qui peut favoriser l'arrivée de touristes. De l'autre, elles participent à une mise en scène de ces territoires, en les rendant plus « visibles » et plus « accessibles » dans une perspective économique et touristique. Comme le souligne Apchain (2023), le tourisme et les politiques publiques sont donc étroitement liés et contribuent à modifier la place des favelas dans la ville.

Cette intégration progressive des favelas dans le circuit touristique s'accompagne d'une diversification des activités proposées. En plus des traditionnels tours en Jeep ou en minibus, apparaissent des visites à pied, des ateliers d'artisans locaux, des repas partagés et même des expériences participatives. Pourtant, comme le rappelle Freire-Medeiros (2008), les retombées économiques de ce tourisme sont loin d'être équitables. À Rocinha, la majorité des opérateurs touristiques viennent de l'extérieur et peu d'habitants bénéficient directement de cette activité. À l'inverse, dans la favela de Santa Marta, le projet *Rio Top Tour*, lancé par les pouvoirs publics au début des années 2010, visait à développer un tourisme plus encadré et à impliquer les habitants, notamment à travers la formation de guides locaux. Cela montre que les favelas touristiques ne sont pas seulement des lieux visités, mais aussi des espaces de tension, où se joue la question de qui raconte l'histoire et qui en tire les bénéfices.

À partir de 2016, l'affaiblissement progressif de la politique de pacification entraîne une nette diminution de la fréquentation touristique dans les favelas. En 2017, la mort d'une touriste espagnole à Rocinha marque un moment clé, largement relayé par les médias. Comme le souligne le journaliste Adrien Franque dans le journal *Libération (2017)*, cet événement suscite de nombreuses réactions critiques dans les médias, avec des expressions fortes comme « la favela n'est pas un zoo » ou encore « safari humain ». Ce retour brutal de la violence, qui n'a en réalité jamais totalement disparu, met en évidence le fossé entre l'image sécurisée et exotique construite par le tourisme, et les réalités sociales bien plus complexes vécues au quotidien dans ces espaces. Cette prise de conscience se reflète aussi dans les recommandations émises par certaines autorités internationales.

Le ministère français des Affaires étrangères, par exemple, déconseille fortement la visite des favelas, en invoquant les risques liés à l'insécurité persistante. Sur le site de *France Diplomatie*, on peut notamment lire concernant le Brésil : « Les quartiers pauvres (« comunidades », anciennement appelés favelas) sont intégrés à la ville, et leur visite est vivement déconseillée : ce sont des lieux de vie d'une population défavorisée, où la curiosité touristique est inopportune et risquée[12] ». Cette mise en garde officielle souligne clairement le décalage entre l'image attirante construite autour des favelas et les réalités politiques, sociales et sécuritaires vécues par leurs habitants.

Ainsi, le développement du tourisme dans les favelas s'explique par la combinaison de plusieurs facteurs : l'attrait croissant des touristes pour des expériences perçues comme « authentiques », le rôle des médias dans la diffusion d'images attractives de ces territoires, ainsi que les actions mises en place par les autorités pour sécuriser et intégrer ces espaces à l'image internationale de la ville de Rio de Janeiro. Cette évolution montre que le favela-tourisme résulte de l'articulation de plusieurs dynamiques, à la fois historiques, médiatiques et politiques. Il constitue ainsi un objet particulièrement pertinent pour analyser les enjeux du développement touristique dans des contextes marqués par de fortes inégalités sociales.

## I. 3. Le favela-tourisme comme problématique de développement

Le développement du tourisme dans les favelas de Rio de Janeiro ne relève pas d'une simple curiosité touristique. Il constitue un véritable enjeu de développement local, traversé par des objectifs d'inclusion économique, de valorisation culturelle et de pacification urbaine. Pourtant, derrière ces discours positifs, se dessinent des réalités plus contrastées : inégalités de retombées, marchandisation de la pauvreté, dépendance aux politiques sécuritaires et faible contrôle des habitants sur l'activité touristique. Il apparaît intéressant d'analyser le favela-tourisme comme une problématique de développement à part entière, en interrogeant ses acteurs, ses effets et ses alternatives.

### 3.1. Acteurs et organisation du favela-tourisme

L'organisation du tourisme dans les favelas de Rio de Janeiro repose sur un ensemble d'acteurs aux intérêts parfois différents, souvent contradictoires. On peut distinguer quatre grandes catégories : les promoteurs touristiques (agences privées, guides indépendants), les institutions publiques (État,

[12]Ministère des Affaires étrangères, *France Diplomatie*, « Brésil », [en ligne]. [https://www.diplomatie.gouv.fr/fr].

mairie, forces de police), les habitants (guides locaux, commerçants, associations) et les touristes (majoritairement occidentaux).

### Les agences privées et guides extérieurs

Historiquement, les premières visites organisées dans les favelas (notamment Rocinha) sont l'œuvre d'entrepreneurs extérieurs à ces quartiers. Comme déjà mentionné précédemment, Marcelo Armstrong, fondateur de *Favela Tour* en 1992, est souvent présenté comme le pionnier. Ayant travaillé dans le tourisme international, il a perçu l'attrait potentiel des favelas pour des touristes occidentaux en quête de « réalité » et d'« authenticité » (Freire-Medeiros, 2009). Ces différentes agences proposent des circuits en minibus ou à pied, avec des guides formés, souvent non résidents, et reversent une partie de leurs bénéfices à des projets sociaux (écoles, crèches). Toutefois, comme le souligne Frisch (2012), la majorité des retombées économiques reste captée par ces structures externes, et la participation des habitants se limite à des rôles secondaires (chauffeurs, vendeurs de souvenirs…). Les agences contrôlent également le récit : elles mettent en avant la « convivialité » et la « résilience » des habitants des favelas, tout en évacuant les questions politiques ou les critiques de l'État. Ce cadrage narratif répond aux attentes des touristes, mais il tend à gommer la diversité des opinions et des réalités au sein des favelas.

### Les guides locaux et initiatives communautaires

Depuis les années 2010, on observe une émergence de guides issus des favelas elles-mêmes. Ces guides proposent des visites plus immersives, à pied, avec entrée dans des maisons d'habitants et discours mettant en avant la fierté communautaire (Apchain, 2023). Ces guides locaux disposent d'une légitimité liée à leur connaissance du territoire auprès des touristes soucieux d'éthique. Ils connaissent les ruelles, les histoires familiales, les codes culturels. Pourtant, comme le montre Apchain (2023), leur accès à la profession reste souvent informel, et ils doivent composer avec les agences extérieures qui contrôlent une grande partie de la demande touristique via les hôtels et les plateformes de réservation. De plus, tous les habitants ne peuvent pas devenir guides : cela suppose une maîtrise de l'anglais (ou d'une autre langue étrangère), une aisance relationnelle, et parfois des relations avec les trafiquants ou la police pour garantir la sécurité. Ces conditions excluent donc une partie de la population, notamment les femmes, les personnes âgées ou celles ayant un accès plus limité à l'éducation

### L'État et les politiques de pacification

L'État brésilien joue un rôle ambivalent. Comme nous l'avons vu, d'un côté, les Unités de Police Pacificatrice (UPP) mises en place à partir de 2008 ont favorisé l'ouverture de certaines favelas (Santa Marta, Vidigal, Rocinha) au tourisme, en réduisant la violence visible et en rassurant les visiteurs (Apchain, 2023). De l'autre, des programmes comme *Rio Top Tour* (2010) visaient à former des guides locaux et à promouvoir un tourisme communautaire. Mais ces initiatives sont restées limitées à quelques favelas « vitrines », et la logique sécuritaire a souvent primé sur le développement social (Cunha, 2018). Le discours officiel valorise l'intégration des favelas à la ville, mais les habitants dénoncent une « pacification » à deux vitesses, qui n'a pas réduit les violences policières. L'État utilise également le tourisme comme outil de communication internationale : présenter des favelas pacifiées et accueillantes contribue à améliorer l'image du Brésil à l'étranger, notamment lors des méga-événements (Coupe du monde 2014, Jeux Olympiques 2016).

### Les touristes : profils et motivations

Les touristes qui participent aux favela-tours sont majoritairement issus des pays occidentaux (Europe, Amérique du Nord). Leurs motivations sont multiples : curiosité sociale, désir de rencontrer des habitants, volonté de comprendre les inégalités, ou simple recherche d'une expérience « hors des sentiers battus » (Rolfes, 2009). Nombre d'entre eux arrivent avec des représentations forgées par les médias (film *Cidade de Deus*, reportages) et repartent avec une vision souvent ambivalente, mêlant empathie et sentiment d'avoir « vu le vrai Brésil ». Cette posture, bien que parfois sincère, participe à la construction d'un regard exotisant. Comme le souligne l'anthropologue Apchain (2023), le touriste occidental projette souvent sur les favelas ses propres fantasmes d'authenticité et de danger, sans nécessairement interroger les rapports de pouvoir qui sous-tendent sa présence. Il est également important de noter que toutes les favelas ne sont pas concernées par ce tourisme : les circuits se concentrent principalement dans celles situées dans la zone Sud de Rio, comme Rocinha, Vidigal ou Santa Marta, en raison de leur accessibilité, de leur proximité avec les quartiers touristiques et riches et de leur image jugée plus « sûre ». Ce choix n'est pas neutre : les touristes sont surtout emmenés dans des favelas avec vues panoramiques attractives (voir photo ci-dessous). La carte suivante permet quant à elle de visualiser la concentration de ces favelas touristiques dans la zone Sud, à proximité des quartiers de Copacabana, Ipanema et Leblon. Par ailleurs, les touristes sont rarement informés de la répartition des bénéfices : beaucoup croient que leur argent va directement aux habitants, alors qu'il peut passer souvent par des intermédiaires, notamment les agences touristiques.

**Figure 6 : Photo prise depuis la favela de Vidigal, offrant une vue sur la plage d'Ipanema, mise en avant par le site de favela-tour *Vidigal Rio Tour*.**



(Source : Vidigal Rio Tour.[https://www.vidigalriotour.com/]).

**Figure 7 : Localisation des principales favelas de la zone Sud de Rio de Janeiro.**



#### Les habitants : entre liberté et contraintes

Les habitants des favelas ne sont pas des acteurs passifs. Certains développent des stratégies pour tirer profit du tourisme : location de toits-terrasses, vente d'artisanat, mototaxi, création de petits restaurants, locations Airbnb. D'autres refusent les interactions avec les touristes, par méfiance ou indifférence. Cependant, leur marge de manœuvre reste limitée par les inégalités structurelles (formation, éducation, accès aux réseaux sociaux…). Comme le souligne Freire-Medeiros (2010), la majorité des habitants de Rocinha ignorent que les tours sont payants, et beaucoup se sentent « utilisés » sans contrepartie. On observe une relation asymétrique de dépendance et de pouvoir qui est au cœur de la problématique de développement.

### 3.2. Le tourisme comme levier de développement local ?

Malgré les critiques, de nombreux acteurs défendent l'idée que le favela-tourisme peut constituer un levier de développement local, à condition d'être organisé de manière participative et équitable.

#### Création d'emplois et de revenus

Le tourisme des favelas génère des emplois directs (guides, chauffeurs, traducteurs) et indirects (artisanat, restauration, hébergement). À Rocinha, certaines familles louent leur toit-terrasse aux agences pour offrir des points de vue panoramiques. D'autres ont développé des petits commerces ou Airbnb. Pour certains habitants, le tourisme permet de gagner de l'argent et parfois d'améliorer leurs conditions de vie. Ainsi, le guide local Zezinho a créé sa propre agence *Favela Adventures* et emploie d'anciens résidents. De même, à Santa Marta, le programme *Rio Top Tour* en 2010 a formé une trentaine de guides communautaires (Apchain, 2023). Toutefois, ces exemples restent limités. Le tourisme ne peut pas, à lui seul, améliorer durablement l'accès à l'emploi dans les favelas.

#### Soutien à des projets sociaux et éducatifs

Certaines agences reversent une partie de leurs bénéfices à des écoles, des crèches ou des associations culturelles directement dans les favelas. Par exemple, *Favela Tour* affirme ainsi financer les écoles « Para ti » et « Saci sabe tudo », tandis que *Favela Adventures* indique financer l'école de DJ Spin Rocinha. Cependant, comme le souligne Frisch (2012), ces dons sont souvent aléatoires et peu transparents. Les touristes ne savent pas toujours quel pourcentage de leur argent est réellement versé. De plus, ces financements peuvent créer une dépendance des projets sociaux vis-à-vis de la bonne volonté des agences.

#### Lutter contre les stéréotypes

Le tourisme peut contribuer à changer l'image des favelas, en les présentant non plus seulement comme des territoires de violence, mais comme des espaces de créativité, de solidarité et de vie communautaire. Des guides locaux racontent eux-mêmes l'histoire de leur quartier, montrent les projets culturels, les écoles de samba, les ateliers d'artistes. Comme le montre Freire-Medeiros (2010), certains habitants pensent que le tourisme peut aider à changer l'image des favelas et à casser les stéréotypes. Cela est important, car cela permet aux habitants d'avoir une image plus positive d'eux-mêmes, contrairement à celle diffusée par les médias.

#### Amélioration des infrastructures et de la sécurité

La présence touristique, renforcée par la préparation des méga-événements à Rio de Janeiro, a parfois entraîné des investissements publics ou privés dans certaines favelas : éclairage, assainissement, téléphériques (Complexo do Alemão), ou encore création de musées (Museu de Favela à Cantagalo). Ces aménagements peuvent bénéficier aux habitants, même si leur accès reste inégal (Broudehoux et Legroux, 2013). Par ailleurs, la pacification a temporairement réduit les fusillades dans les favelas touristiques, permettant une plus grande liberté de circulation. Toutefois, ces améliorations sont souvent concentrées dans les zones les plus visibles (entrées, axes principaux) et ne profitent pas aux habitants des parties hautes ou périphériques. De plus, comme le montre Cunha (2018), les politiques de pacification et de rénovation urbaine lors des méga-événements sportifs s'accompagnent souvent d'expulsions indirectes : les prix des loyers augmentent, les petits commerces sont remplacés par des enseignes plus chères, et les habitants les plus pauvres sont poussés à partir. Le tourisme participe alors à un processus de gentrification qui fragilise encore davantage les populations vulnérables.

### 3.3. Limites et inégalités du modèle touristique

Cependant, ces bénéfices ne doivent pas masquer les nombreuses limites et inégalités qui traversent le favela-tourisme.

#### Concentration des retombées économiques

Comme le montrent Freire-Medeiros (2010) et Frisch (2012), la majorité des recettes générées par les favela-tours (environ 35 dollars par personne) est captée par les agences extérieures, les chauffeurs, les plateformes de réservation et les guides non résidents (Freire-Medeiros, 2010). Les habitants ne touchent qu'une part infime de ces revenus, souvent via des activités précaires et mal

rémunérées (vente de souvenirs, petits commerces de restaurations…). À Rocinha, plus de 70 % des habitants interrogés, dans une enquête faite Freire-Medeiros (2010), ignoraient que les visites étaient payantes, et beaucoup se sont dits même choqués d'apprendre que l'argent ne restait pas dans la favela. Cette inégalité est renforcée par un manque de transparence financière : les agences ne précisent pas l'utilisation des revenus, et les touristes ignorent à qui profite réellement leur dépense.

### Des rapports de pouvoir inégaux entre touristes et habitants

Au-delà des aspects économiques, le favela-tourisme repose sur des relations marquées par de fortes inégalités entre les touristes et les habitants. Les visiteurs, majoritairement issus des pays du Nord, disposent de ressources économiques et culturelles qui leur permettent de circuler librement et de transformer les favelas en objet d'expérience. À l'inverse, les habitants sont souvent placés dans une position plus passive, où leur quotidien devient ce qui est observé et parfois consommé. Cette situation s'inscrit dans une forme de mise en scène de la pauvreté, dans laquelle les inégalités sociales ne sont pas seulement visibles, mais font partie intégrante de l'expérience touristique. Comme le montrent les travaux sur le *poverty tourism*, la pauvreté devient alors un élément central de l'attractivité du lieu. Ces dynamiques posent des questions éthiques importantes, notamment en ce qui concerne la dignité des habitants et leur consentement à cette exposition.

### Voyeurisme et marchandisation de la pauvreté

Le favela-tourisme repose sur une mise en scène de la pauvreté qui peut glisser vers le voyeurisme. Certains touristes prennent des photos des habitants sans forcément d'autorisation, les réduisant à des objets de curiosité. Des expressions comme « safari humain » ou « zoo de pauvres » sont régulièrement utilisées par les critiques. Les agences, quant à elles, sélectionnent les aspects les plus « photogéniques » (couleurs, enfants souriants, vues panoramiques) et évacuent les réalités douloureuses (violence, insalubrité, discriminations). Cette sélection contribue à une forme d'« esthétisation de la misère ». Comme le souligne Apchain (2023), le discours touristique opère une « inversion symbolique » : la pauvreté devient un signe d'authenticité, la promiscuité une preuve de solidarité, le bidonville un lieu de créativité. Cette rhétorique est séduisante, mais elle évacue les rapports de pouvoir et les souffrances vécues.

### Renforcement des stéréotypes

Paradoxalement, si le tourisme des favelas peut contribuer à déconstruire certains stéréotypes, il participe aussi, à en produire et à en renforcer de nouveaux. C'est toute l'ambivalence de ce type de

tourisme. Le discours touristique valorisant la « résilience » et la « joie de vivre » des habitants peut ainsi les enfermer dans une nouvelle image stéréotypée, celle du « pauvre heureux ». Les habitants sont alors attendus comme souriants, accueillants et reconnaissants, tandis que ceux qui refusent ce rôle ou expriment des formes de critique ne sont souvent pas montrés (Freire-Medeiros, 2010). De plus, comme on l'a déjà mentionné, les visites se concentrent le plus souvent sur quelques favelas de la zone sud, comme Rocinha ou Vidigal, alors que la ville de Rio de Janeiro en compte plus de 800. Les touristes ont ainsi tendance à généraliser ce qu'ils observent et à dire qu'ils ont visité « la favela du Brésil », comme si toutes se ressemblaient. Cette vision simplifiée fait directement écho aux « dogmes » identifiés par Valladares (2006), notamment l'idée d'une favela homogène et principalement marquée par la pauvreté. En se basant sur un nombre limité de favelas, le tourisme contribue ainsi à renforcer ces représentations simplifiées et les stéréotypes existants.

#### Dépendance aux politiques sécuritaires et fragilité du modèle

Le développement du favela-tourisme est étroitement lié aux politiques de pacification. Toutefois, certains événements rappellent la fragilité : par exemple, la mort d'une touriste espagnole à Rocinha en 2017 a provoqué un choc médiatique important. Cet événement montre à quel point le tourisme dans les favelas est fragile et dépendant d'un équilibre sécuritaire précaire. Lorsque la pacification s'essouffle, les touristes disparaissent, laissant les guides locaux sans ressources. Cette dépendance crée une vulnérabilité économique importante pour ceux qui ont investi dans le tourisme. Par ailleurs, la pacification elle-même est critiquée : elle a été mise en place principalement pour rassurer les touristes et les investisseurs lors des méga-événements, non pour améliorer durablement les conditions de vie des habitants. Toutefois, c'est précisément cette pacification qui a rendu ces favelas accessibles aux visiteurs, ce qui met en évidence la dépendance du tourisme à cet équilibre sécuritaire.

### 3.4. Entre inclusion et exploitation : quelles alternatives ?

Face aux inégalités mises en lumière, une question s'impose : un tourisme dans les favelas réellement éthique et durable est-il possible ? La réponse est complexe. Rendre ce tourisme « éthique » est un défi permanent, car il nécessite de concilier plusieurs acteurs aux intérêts différents. Pourtant, des pistes concrètes émergent, portées par des acteurs de terrain, des chercheurs et des organisations engagées. L'enjeu n'est pas seulement de réguler, mais aussi de valoriser et d'encourager des initiatives qui placent les habitants au cœur du dispositif, et de former les visiteurs aux bases d'un tourisme communautaire respectueux.

### Tourisme communautaire

Certaines favelas ont développé des formes de tourisme communautaire, où les habitants contrôlent l'organisation des visites, fixent les prix et choisissent les récits. Le programme *Rio Top Tour* (2010-2012) à Santa Marta a ainsi formé des guides locaux et créé un circuit officiel. Bien que limité dans le temps, ce projet a montré qu'il est possible de transférer une partie du pouvoir économique et de prise de décisions aux résidents. D'autres initiatives, comme *Favela Walking Tour* à Rocinha ou *Vidigal Experience* à Vidigal, tentent de poursuivre cette logique. Cependant, comme le souligne Frisch (2012), elles peinent à rivaliser avec les grandes agences extérieures qui dominent le marché, et souffrent d'un manque de visibilité face à des concurrents mieux établis et mieux financés. Le tourisme communautaire suppose une organisation collective solide, une formation aux langues et à la gestion, ainsi qu'un accès aux canaux de commercialisation (internet, réseaux sociaux). Ces conditions sont rarement réunies et elles nécessitent un accompagnement technique et financier.

C'est précisément dans cette optique que s'inscrit mon stage au sein de l'Observatório do Turismo em Favelas à l'Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro (UNIRIO). Cet observatoire suit et collabore avec des initiatives de tourisme de base communautaire dans différentes favelas de Rio de Janeiro, en analysant leurs spécificités et en respectant les dynamiques locales. Il ne s'agit pas d'imposer un modèle unique de tourisme, mais d'accompagner les habitants et guides des favelas dans leurs propres projets, en valorisant leurs savoir-faire et leurs récits. Cette approche sera développée plus en détail dans la deuxième partie de ce mémoire, à travers l'étude de cas concrets.

### D'autres formes de tourisme

Il est réducteur d'associer le tourisme des favelas aux seuls circuits de visites en jeep, minibus ou à pied. D'autres formes, plus respectueuses et immersives, se développent. Citons par exemple le Museu de Favela (MUF*)* dans la favela de Cantagalo, un musée de territoire qui valorise la mémoire et la culture locales, les randonnées écologiques au Morro da Babilônia, qui allient découverte de la nature et sensibilisation environnementale ou encore le Museu da Sankofa à Rocinha, qui met en lumière l'histoire et les racines afro-brésiliennes. Ces initiatives, souvent portées par des habitants ou des associations, participent d'une autre vision du tourisme : plus participative et plus en lien dans le quotidien des favelas. Nous reviendrons plus en détail sur ces projets dans la partie suivante, car ils sont directement liés aux actions menées par l'Observatório do Turismo em Favelas.

### Éthique et authenticité

Selon le dictionnaire de l'Académie Française, l'éthique est « ce qui a rapport aux conduites humaines et aux valeurs qui les fondent[13] ». Dans le contexte du favela-tourisme, cela implique de se poser la question: un tour organisé par un habitant est-il automatiquement éthique ? Pas toujours. Un guide local peut lui aussi reproduire des stéréotypes ou accaparer les bénéfices. L'éthique repose donc sur des éléments précis : transparence financière, partage équitable des revenus, respect des habitants, ainsi qu'une information et une sensibilisation des visiteurs. Quant à l'authenticité, souvent mise en avant dans les discours touristiques, elle est en grande partie construite : l'idée du « vrai Brésil » correspond toujours à une certaine mise en scène. Plutôt que de chercher une authenticité difficile à atteindre, il semble plus pertinent de mettre en avant les expériences et les témoignages que les habitants des favelas choisissent de partager, afin de favoriser un échange plus respectueux et enrichissant.

Ainsi, le favela-tourisme est ambivalent : il peut créer des emplois, un sentiment de fierté et de la visibilité, mais aussi reproduire inégalités et marchandiser la pauvreté. Pour qu'il devienne un outil de développement local durable, il faut donner la priorité aux initiatives communautaires, réguler les visites, éduquer les touristes et impliquer les habitants à toutes les étapes. Sans ces transformations, il risque de rester une vitrine exotisante au service d'intérêts commerciaux et politiques. La recherche en ingénierie de projet a un rôle clé à jouer : c'est dans cette perspective que s'inscrit la deuxième partie de ce mémoire, qui présentera les initiatives accompagnées par l'Observatório do Turismo em Favelas et les activités de mon stage de terrain.

[13]Académie française, « Éthique », *Dictionnaire de l'Académie française*, 9e édition [en ligne]. [https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E2876, consulté le 21 avril 2026].

# PARTIE II : Réalisation du stage au sein de l'Observatório do Turismo em Favelas (UNIRIO) : une immersion dans des projets de tourisme communautaire

Dans le cadre du Master 2 Ingénierie de Projet avec l'Amérique latine (IPAL), mon stage a été réalisé au sein de l'Observatório do Turismo em Favelas, un programme universitaire rattaché à l'Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro (UNIRIO). Ce stage s'inscrit dans la continuité de la réflexion développée dans la première partie du mémoire consacrée au tourisme des favelas à Rio de Janeiro et à ses paradoxes. En effet, l'étude du favela-tourisme ne peut pas être dissociée des acteurs qui participent à son organisation, à sa diffusion et à sa transformation.

## II. 1. Présentation de la structure d'accueil : L'Observatório do Turismo em Favelas (UNIRIO)

### 1.1. Statut juridique et institution d'attache

L'Observatório do Turismo em Favelas est un projet de recherche et d'extension universitaire (*projeto de pesquisa e extensão*) rattaché à l'Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro (UNIRIO). L'UNIRIO est une institution publique fédérale d'enseignement supérieur (IFES), créée en 1979, qui se distingue par une offre académique variée couvrant les sciences humaines, la santé, les lettres et les sciences sociales. L'Observatoire ne possède pas de statut juridique indépendant (il n'est ni une ONG ni une association), mais fonctionne comme un laboratoire interdisciplinaire officiel. Il est rattaché aux *Programas de Pós-Graduação* (cycles supérieurs) en *Memória Social et en Ecoturismo e Conservação*, bénéficiant ainsi de la légitimité scientifique et de la capacité de financement de l'université publique.

Sa mission, clairement énoncée sur son site internet, repose sur deux objectifs principaux : «*monitorar e colaborar com iniciativas de turismo de base comunitária em diferentes favelas do Rio de Janeiro*[14]» (observer et collaborer avec les initiatives de tourisme de base communautaire dans différentes favelas de Rio). Le verbe «*monitorar*» en portugais (observer, suivre, surveiller) renvoie à une démarche scientifique : il s'agit de produire des connaissances approfondies sur le phénomène du tourisme dans les favelas, en analysant les acteurs, les récits, les réseaux de commercialisation et les impacts. Le verbe «*colaborar*» en portugais (collaborer), quant à lui, montre la volonté de travailler avec les communautés locales afin de soutenir leurs initiatives et de contribuer au développement d'un tourisme de base communautaire.

Ainsi, l'Observatório do Turismo em Favelas tire sa légitimité et son identité de son rattachement à l'UNIRIO. Grâce à son appartenance à une université publique, il peut dialoguer au même niveau que

[14]Observatório do Turismo em Favelas, UNIRIO, [en ligne], https://sites.google.com/unirio.br/observaturfavelas, consulté le 16 août 2026.

les pouvoirs publics (mairie de Rio, État, Embratur[15]) et ainsi servir d'intermédiaire pour les chercheurs internationaux.

### 1.2. Historique de création et contexte d'émergence

La création de l'Observatoire provient d'un long processus de recherche et d'un engagement personnel de sa coordinatrice, Camila dos Santos Moraes, professeure de Tourisme et de Science Sociales à l'UNIRIO. Comme elle me l'a expliqué lors d'un entretien, les racines du projet commencent en 2010. À cette époque, le *Programa de Aceleração do Crescimento* (PAC) est lancé par le gouvernement fédéral brésilien. Ce programme finance de grands projets d'infrastructure, de logement et de développement social. Dans ce cadre, un projet de tourisme de base communautaire voit le jour dans les favelas du Pavão, Pavãozinho et Cantagalo. Camila Moraes collabore alors à la création du *Museu de Favela* (MUF). Cette expérience fondatrice devient le sujet de son mémoire de master puis de son doctorat.

C'est donc à partir de cette longue recherche ethnographique, menée avec les habitants, que naît l'idée de créer un Observatoire. Le contexte des années 2010, marqué par l'expansion des politiques publiques de «pacification» et la préparation des méga-événements (Coupe du Monde 2014, Jeux Olympiques 2016), a connu une intensification du tourisme dans les favelas de Rio de Janeiro. Face à ce phénomène et aux enjeux qu'il soulevait (implication des habitants, risques d'instrumentalisation de la pauvreté, répartition des bénéfices), la nécessité de création d'un espace de suivi et d'analyse critique s'est imposée.

Initialement conçu comme un projet de recherche, l'Observatoire a été officiellement enregistré comme projet d'extension[16] en 2021, après avoir consolidé ses relations de confiance avec les favelas partenaires. Ce passage de la recherche à l'extension est fondamental : il marque la volonté de l'équipe de ne pas rester enfermer dans le monde académique, mais de mettre aussi ses compétences au service des acteurs locaux, pour contribuer à un tourisme plus juste et autonome. Aujourd'hui, même si la recherche reste au cœur de ses activités, l'Observatoire est avant tout reconnu comme un espace de dialogue, de collaboration et de production de connaissances partagées.

[15]Embratur : Agência Brasileira de Promoção Internacional do Turismo (*Agence brésilienne de promotion internationale du tourisme*). Il s'agit de l'organisme public brésilien chargé de promouvoir le Brésil à l'étranger en tant que destination touristique.

[16]Au Brésil, les universités publiques ont une triple mission : l'enseignement, la recherche et l'extension. L'extension désigne les actions qui visent à créer un dialogue direct entre l'université et la société, en mettant les savoirs académiques au service des communautés locales. Ce modèle n'a pas d'équivalent en France.

### 1.3. Gouvernance, équipe et organisation interne

L'organisation de l'Observatoire repose sur une gouvernance collective et académique, articulée autour de trois pôles :

- Coordination et Vice-Coordination : L'Observatoire est coordonné par un binôme complémentaire. D'un côté, Camila Moraes, professeure à l'UNIRIO dans les cursus de Tourisme et de Sciences sociales, ainsi que dans les masters d'Écotourisme et de Mémoire sociale. Elle est également directrice de la communication de l'ANPTUR (Associação Nacional de Pesquisa e Pós-Graduação em Turismo), l'association nationale brésilienne de recherche en tourisme. Elle représente l'ancrage académique du projet et sa vision à long terme. De l'autre côté, Bernardo de La Vega est le coordinateur adjoint. Actuellement doctorant à l'Université d'Oxford Brookes (Royaume-Uni) et titulaire d'un master en Écotourisme de l'UNIRIO, il participe à la coordination des activités de l'Observatório et au développement de partenariats et d'échanges avec des chercheurs étrangers.
- Étudiants collaborateurs : L'équipe est aussi composée d'un réseau d'étudiants de licence et de master qui participent aux activités de recherche, de documentation et de terrain. Lors de mon stage, l'équipe comptait une dizaine d'étudiants impliqués dans différents projets portant sur le tourisme dans les favelas.
- Partenaires locaux : Enfin, l'Observatoire travaille en collaboration avec ses partenaires locaux : des habitants et guides des favelas qui sont les véritables experts de leur territoire. Pendant mon stage, j'ai pu échanger avec plusieurs d'entre eux. On peut citer Antônio Firmino, qui guide les visiteurs à Rocinha et s'occupe du Museu Sankofa, Marcia Souza, l'une des fondatrices du Museu de Favela à Cantagalo, ou encore Veronica Moura, guide locale à Santa Marta. Tous sont considérés comme des membres à part entière de l'Observatoire. Cela garantit que la recherche se fait bien avec ses habitants.

### 1.4. Missions et projets portés par l'Observatório

L'Observatório do Turismo em Favelas mène plusieurs projets de recherche et d'extension en collaboration avec les habitants de six favelas de Rio de Janeiro : Rocinha, Vidigal, Pavão-Pavãozinho e Cantagalo, Babilônia e Chapéu Mangueira, Santa Marta et Providência.

- Le projet « *Favelizando o turismo*»

Le projet de recherche Favelizando o turismo, actuellement en cours, est celui qui se rapproche le plus du travail de l'Observatório sur le terrain. Financé par la FAPERJ (*Fundação de Amparo à*

*Pesquisa do Estado do Rio de Janeiro*[17]), il cherche à comprendre comment les habitants des favelas racontent leur histoire et leur territoire dans le cadre des visites touristiques. L'objectif du projet est à la fois de retracer l'histoire du tourisme dans les favelas et d'analyser comment les guides mettent en avant leur mémoire, leur identité et leur quotidien face aux touristes. Il s'intéresse aussi à la manière dont ces visites sont vendues, notamment à travers les réseaux sociaux, afin de mieux comprendre qui profite réellement des revenus du tourisme. Pour cela, l'équipe utilise plusieurs méthodes comme l'observation participante pendant les tours, les entretiens avec les guides et l'analyse de contenus sur internet. Ce travail permet de suivre l'évolution du tourisme dans les favelas depuis les années 2000, en passant par les grands événements comme la Coupe du monde de 2014, les Jeux olympiques de 2016 et la reprise après la pandémie de COVID-19.

- Le « *CEP Favelas*»

Au-delà de la recherche, l'Observatório cherche aussi à travailler directement avec les communautés habitants locaux. Le programme *Centro de Extensão e Pesquisa em Favelas* (CEP Favelas), lancé en 2024 dans les favelas de Babilônia et Chapéu Mangueira, montre cette volonté. Son nom repose sur un double sens. Au Brésil, « CEP » désigne le code postal (*Código de Endereçamento Postal*), ce qui souligne la dimension locale du projet. Mais il signifie également *Centro de Extensão e Pesquisa* (Centre d'Extension et de Recherche), en lien avec les objectifs du programme. Situées à proximité de l'UNIRIO, ces deux favelas servent de terrain pour ce projet financé par la CAPES (*Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior*[18]). Ce centre réunit des professeurs, des chercheurs et des habitants autour d'un objectif commun : co-produire des connaissances sur les favelas à travers des activités de recherche, d'enseignement et d'actions sur le terrain.

- Le «*Guia Turístico Virtual Rocinha Histórica*» : valoriser les mémoires locales

Enfin, l'Observatoire développe des outils concrets pour soutenir le tourisme de base communautaire. En partenariat avec le *Museu Sankofa Memória e História* da Rocinha, il a réalisé le «Guia Turístico Virtual Rocinha Histórica», une carte interactive numérique. Cet outil met à disposition des expositions virtuelles, des audioguides et des informations sur l'histoire, la culture, le

[17]Traduction : *Fondation de soutien à la recherche de l'État de Rio de Janeiro*. Il s'agit d'une fondation publique brésilienne rattachée au gouvernement de l'État de Rio de Janeiro, qui finance des projets de recherche scientifique et technologique dans tous les domaines disciplinaires.
[18]Traduction : *Coordination pour le perfectionnement du personnel de l'enseignement supérieur.* Il s'agit d'une fondation publique brésilienne rattachée au ministère de l'Éducation, dont la mission principale est de financer la formation de chercheurs et d'enseignants, notamment via l'attribution de bourses et le soutien à des programmes de recherche et d'extension universitaire.

patrimoine et l'environnement de la favela de Rocinha. Il vise à valoriser les mémoires locales et à promouvoir un tourisme respectueux du territoire.

### 1.5. Intérêt de l'Observatório do Turismo em Favelas pour le tourisme communautaire

Les projets développés par l'Observatório do Turismo em Favelas montrent une volonté de proposer une autre manière de penser le tourisme dans les favelas. Comme cela a été montré dans la première partie de ce mémoire, le favela-tourisme est souvent marqué par des inégalités dans la répartition des bénéfices, par des récits construits par des personnes extérieures et parfois par une mise en scène de la pauvreté pour répondre aux attentes des touristes. Face à cela, l'Observatório cherche à replacer les habitants des favelas au centre de cette activité, en mettant en avant leurs histoires, leurs mémoires et leur vision des favelas. À travers ses recherches, l'Observatório permet de mieux comprendre comment le tourisme fonctionne dans les favelas, comment les visites sont organisées et surtout qui en tire réellement profit. Son travail met en lumière le rôle important des guides locaux et la manière dont ils construisent leur discours et leur parcours pour raconter l'histoire de leur favela aux visiteurs. L'un des aspects les plus intéressants est aussi le lien qu'il crée entre l'université et les habitants. En travaillant directement avec les habitants et guides locaux, l'Observatório propose une recherche plus proche du terrain et plus participative. Cette démarche permet de mieux prendre en compte les réalités locales et les besoins des habitants. Enfin, grâce à sa position entre le monde universitaire, les communautés locales et les acteurs du tourisme, l'Observatório occupe une place particulière dans le développement du tourisme communautaire à Rio de Janeiro. Il ne se contente pas d'observer le phénomène, mais participe aussi à son évolution vers une forme de tourisme plus juste et plus respectueuse des dynamiques locales. Il met également en œuvre des initiatives visant à promouvoir cette approche et à mieux l'encadrer.

## II. 2. Description du projet d'étude et réponse apportée à la problématique

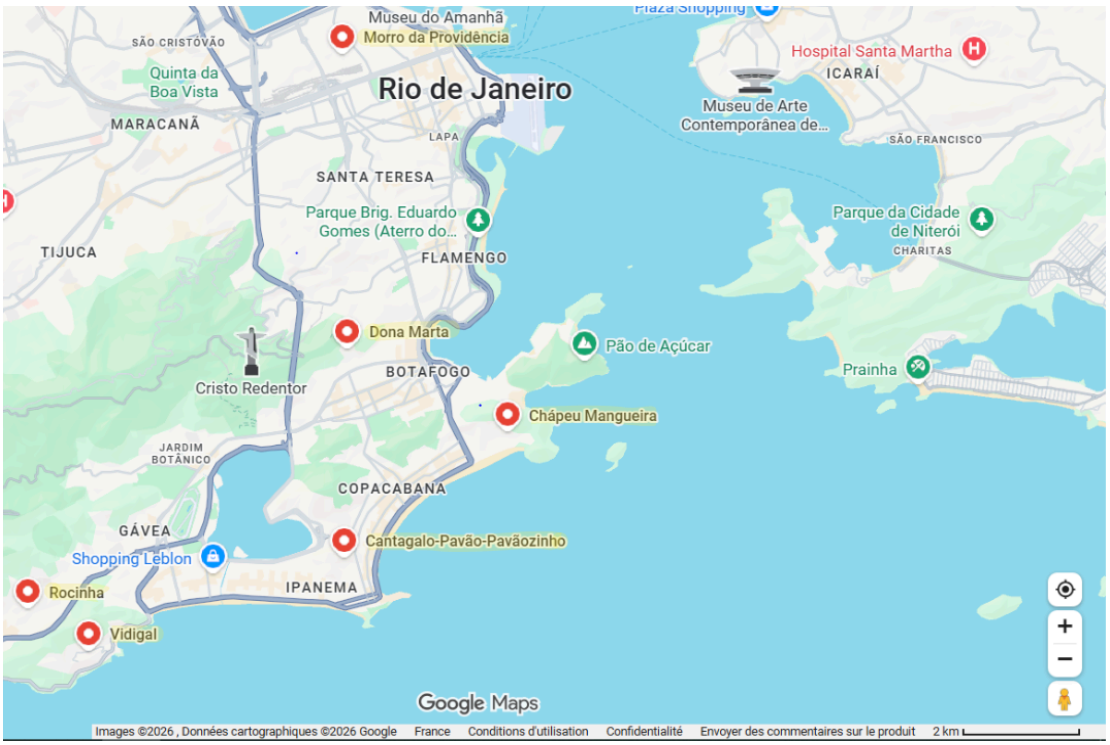
### 2.1 Contexte particulier projet

Le travail auquel j'ai participé au sein de l'Observatório do Turismo em Favelas ne s'inscrit pas dans le cadre d'une structure de développement chargée de mettre en œuvre des projets spécifiques et de rechercher des financements. Il consistait plutôt en une implication dans les différentes activités de terrain menées par la structure autour du tourisme communautaire. Cette particularité reflète d'ailleurs la complexité du sujet étudié. En effet, le tourisme dans les favelas reste une pratique sensible et complexe, voire paradoxale : il s'agit de promouvoir une activité touristique dans des

espaces dont la visite est parfois officiellement déconseillée et en dehors du tourisme traditionnel. C'est dans ce contexte que s'inscrit mon travail de terrain, dont l'objectif était d'identifier au mieux les difficultés rencontrées par ce type de tourisme, de mieux comprendre les réalités vécues par les guides locaux et de réfléchir, avec l'Observatório, à la manière de proposer et de renforcer des formes de tourisme communautaire plus adaptées aux besoins des habitants. Cette expérience m'a permis de collaborer avec plusieurs guides locaux, de participer et d'accompagner des visites de terrain, d'assister à des réunions de travail et de contribuer à la réflexion autour de la création ou de l'amélioration de certains circuits touristiques. Ces différentes activités m'ont permis d'observer les pratiques du tourisme communautaire dans plusieurs favelas de Rio de Janeiro.

Comme mentionné dans la première partie, toutes les favelas de Rio de Janeiro ne sont pas intégrées aux circuits touristiques. Le favela-tourisme se concentre principalement dans certaines zones stratégiques de la ville, notamment dans la zone sud, à proximité des quartiers touristiques traditionnels. Dans ce cadre, l'Observatório do Turismo em Favelas développe des partenariats avec six favelas considérées comme touristiques. Le travail de terrain mené au sein de l'Observatório s'est déroulé dans ces favelas, dont cinq situés dans la zone sud et un dans la zone centre. Cette répartition permet d'observer différentes réalités du tourisme communautaire selon les contextes propres à chaque favela. Au cours du stage, cinq de ces territoires ont pu être visités et observés à travers des circuits communautaires et des visites guidées. Leur analyse permet de mieux comprendre la diversité des pratiques touristiques, mais aussi les tensions entre valorisation locale, inclusion et marchandisation de la pauvreté. La carte ci-dessous présente la localisation des six favelas étudiées dans ce travail de terrain.

**Localisation des six favelas partenaires de l'Observatório do Turismo em Favelas à Rio de Janeiro (surlignées en jaune), réalisation personnelle à partir de Google Maps et Canva.**




### 2.2 Objectifs du projet

L'objectif de la mission s'inscrit dans plusieurs projets de recherche et d'actions menés par l'Observatório. Même si ces projets sont différents, ils poursuivent des objectifs communs autour d'une même idée : renforcer et mieux comprendre le tourisme de base communautaire dans les favelas de Rio de Janeiro. À travers ces différentes initiatives, plusieurs questions ont guidé le travail de terrain : comment le tourisme s'organise-t-il aujourd'hui dans les favelas ? Comment les habitants engagés dans cette activité construisent-ils leurs histoires et les partagent-ils avec les visiteurs ? Quels réseaux utilisent-ils pour vendre leurs tours ? Comment créer des espaces d'échange durables entre l'université, les habitants et les institutions publiques ? Et enfin, quels outils peuvent être mis en place pour valoriser les mémoires locales et soutenir les initiatives déjà existantes ?

L'objectif général de mon stage était de mieux comprendre le fonctionnement du tourisme communautaire dans les favelas de Rio de Janeiro, en observant les initiatives développées par les habitants et en collaborant avec les guides locaux afin d'analyser les enjeux, les difficultés et les opportunités liés à cette activité.

L’objectif général se décline en quatre axes principaux, auxquels j’ai pu participer à différents niveaux:

- Le premier consiste à analyser comment les habitants construisent leurs récits touristiques et les réseaux qu’ils utilisent pour vendre leurs circuits .

- Le deuxième vise à créer des espaces d’échanges entre l’université et les communautés locales afin de développer une recherche plus participative.

- Le troisième porte sur la création d’outils pour valoriser les mémoires et les histoires locales, afin de permettre aux habitants de raconter eux-mêmes leur territoire.

- Enfin, le dernier axe cherche à renforcer la visibilité et la reconnaissance du tourisme communautaire, en mettant en avant les initiatives locales auprès d’un public plus large et des institutions publiques.

### 2.3 Terrain d'intervention : les favelas étudiées

Afin de mieux comprendre les différentes réalités du tourisme communautaire dans les favelas de Rio de Janeiro, j’ai choisi de concentrer mon travail de terrain sur l’ensemble des favelas partenaires de l’Observatório, plutôt que de me limiter à une seule. Ce choix permet d’élargir l’analyse et de comparer différentes formes d’organisation touristique selon leur localisation, leur taille, leur fréquentation ou encore leur niveau de développement touristique. Le tableau ci-dessous présente les principales caractéristiques de ces favelas ainsi que certaines données recueillies au cours du terrain, comme le nombre de visiteurs, les prix des tours ou les types de visites proposées. Il est toutefois important de préciser que je n'ai pu collaborer directement qu’avec cinq des six favelas partenaires de l’Observatório. En raison de fortes pluies tropicales durant la période de terrain, il n’a pas été possible de réaliser une visite de la favela Babilônia e Chapéu Mangueira. Celle-ci n’a donc pas pu être étudiée sur le terrain et ne figure pas dans ce tableau. Cette approche comparative permet de mieux comprendre la diversité du favela-tourisme et constitue un moyen pertinent de répondre à la problématique de développement abordée dans ce mémoire.

| **Favela** | **Localisation** | **Superficie** | **Population (IBGE, 2022)** | **Prix d'un tour (par personne)** | **Visiteurs estimés** | **Type de tourisme** | **Initiatives communautaires** |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Rocinha** | Zone sud (derrière São Conrado ) | 877 575 m² | 72 021 habitants (estimations locales jusqu'à 200 000 ) | 200-250 R$ (30-40 €) | 3 000 et 40 000 visiteurs par mois selon la saison | Visites guidées, circuits à pied et/ou moto-taxis, visites culturelles, points de vue, tours avec drone | Museu Sankofa, Fala Roça, guides locaux |
| **Santa Marta** | Zone sud (derrière Botafogo) | 0,058 km² | 3 854 habitants | 100-150 R$ (15-25 €) | 8 000 visiteurs en haute saison | Visites guidées à pied, point de vue, place statue de Michael Jackson (tournage du clip They Don't Care About Us), descente en funiculaire | Rio Top Tour (programme fédéral de formation de guides locaux, 2010) |
| **Cantagalo / Pavão-Pavãozinho.** | Zone sud (derrière copacabana et ipanema) | 0,074 km² | 5 420 habitants | 100-180 R$ (15-30 €) | 150 et 300 visiteurs par mois selon la saison | Visites guidées à pied de la favela et du Museu de Favela (fresques murales, expositions, | Museu de Favela (MUF) : musée de territoire fondé en 2008, premier musée communautaire |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | points de vue) | de Rio, modèle de tourisme de base communautaire |
| **Morro da Providência** | Zone centre | 0,12 km² | 4 161 habitants | 120–180 R$ (15-30 €) | Plus de 30 000 visiteurs guidés depuis 2015 (pas de moyenne mensuelle précisée) | Visite guidée de la favela, patrimoine historique | Projet Rolezinho (sorties pour les enfants de la favela), consommation dans les commerces locaux, embauche de guides locaux, promotion du tourisme communautaire, sensibilisation à l'histoire et à la culture locales. |
| **Vidigal** | Zone sud (à côté d'Ipanema) | 0, 305 km² | 11 375 habitants | 150-250 R$ (25-40 €) | Quelques centaines à quelques milliers de visiteurs par mois (estimation, variable selon la saison) | Visite guidée de la favela, randonnée vers le Morro Dois Irmãos et les points de vue sur Rio de Janeiro, culture locale | Guides locaux |

Ce tableau montre que le tourisme est différent selon les favelas partenaires de l'Observatório. Rocinha se distingue par sa taille et le nombre important de visiteurs, qui peut atteindre plusieurs milliers de touristes par mois. À l'inverse, Cantagalo/Pavão-Pavãozinho accueille moins de visiteurs, mais propose un tourisme davantage communautaire, notamment avec le Museu de Favela (MUF). Santa Marta et Providência attirent aussi les visiteurs grâce à leur histoire : Santa Marta est notamment connue pour le tournage du clip de Michael Jackson, tandis que Providência est considérée comme la première favela du Brésil. De son côté, Vidigal attire surtout les touristes pour ses vues sur Rio et la randonnée du Morro Dois Irmãos. Bien qu'elle ne figure pas dans ce tableau, car je n'ai pas pu m'y rendre lors de mon travail de terrain, Babilônia/Chapéu Mangueira propose également un tourisme communautaire, notamment autour de randonnées et d'actions de protection de l'environnement.

Ces différences montrent qu'il n'existe pas une seule forme de tourisme dans les favelas. Chaque favela possède sa propre histoire, sa localisation et ses particularités, qui influencent son développement touristique. Il est donc important de prendre en compte ces différences et de ne pas généraliser les observations faites dans une favela à l'ensemble des autres.

### 2.4. Analyse du terrain et mise en perspective avec la problématique

Le travail de terrain réalisé dans les différentes favelas partenaires de l'Observatório do Turismo em Favelas a permis de mieux comprendre la diversité du tourisme communautaire à Rio de Janeiro. L'observation de plusieurs territoires, avec des histoires, des tailles et des niveaux de fréquentation différents, montre qu'il n'existe pas une seule manière de faire du favela-tourisme. Certaines favelas, comme Rocinha, accueillent un nombre important de visiteurs et proposent des circuits très variés, tandis que d'autres développent un tourisme davantage tourné vers leur histoire et leur identité, comme Santa Marta avec le clip de Michael Jackson ou Providência, reconnue comme la première favela du Brésil.

Le terrain a aussi montré que les guides locaux jouent un rôle essentiel dans cette activité. Ils ne se contentent pas d'accompagner les touristes : ils racontent leur territoire, leur histoire et leur quotidien. À travers leurs visites, ils participent à transmettre une autre image de la favela, souvent différente de celle véhiculée par les médias ou certaines agences extérieures. Les entretiens et réunions réalisés avec plusieurs guides ont permis de mieux comprendre cette volonté de

valorisation locale, mais aussi la manière dont ils adaptent leurs discours selon les attentes des visiteurs.

L'observation du terrain montre également que le tourisme communautaire peut représenter une source de revenus importante pour les habitants. Dans plusieurs favelas étudiées, cette activité bénéficie non seulement aux guides, mais aussi à d'autres acteurs locaux comme les commerces, les restaurants ou certaines activités culturelles. Elle participe aussi à la mise en valeur du patrimoine local, qu'il soit historique, culturel ou mémoriel, comme cela a pu être observé avec le Museu Sankofa à Rocinha ou les parcours liés à Michael Jackson à Santa Marta.

Ces observations permettent d'apporter une première réponse à la problématique de ce mémoire. Le terrain montre que le favela-tourisme peut être un outil de valorisation du territoire et de reconnaissance pour les habitants lorsqu'il est construit à partir des réalités locales et porté par les communautés elles-mêmes. Cependant, les différences observées entre les favelas rappellent que le développement du tourisme communautaire dépend fortement du contexte propre à chaque favela, notamment de son histoire, de sa localisation et de son organisation locale. Ces observations confirment la complexité du phénomène et montrent qu'il est impossible de porter un regard unique sur le tourisme dans les favelas. Elles rejoignent ainsi les analyses de la littérature académique, qui soulignent le caractère profondément ambivalent de cette forme de tourisme.

## II. 3. Analyse critique de l'observation

### 3.1 Les difficultés rencontrées sur le terrain

[19]Le travail de terrain réalisé au sein de l'Observatório do Turismo em Favelas a demandé une grande capacité d'adaptation. La principale difficulté rencontrée concerne le contexte de sécurité, qui a constitué une contrainte importante tout au long du stage. Au cours des visites, j'ai été confrontée à certaines réalités des favelas, comme la présence visible d'hommes armés ou de trafics de stupéfiants, ce qui nécessitait de rester vigilante et de suivre les consignes données par les guides locaux. Par ailleurs, certaines situations pouvaient entraîner l'annulation des activités touristiques. Par exemple, le 20 avril 2026, une opération policière dans la favela de Vidigal a conduit à la fermeture des accès au Morro Dois Irmãos, laissant près de 200 touristes bloqués au sommet avant qu'ils ne puissent redescendre. Cet événement montre que le contexte sécuritaire reste un élément à prendre en compte dans l'organisation des visites.

[19]Agence France-Presse (AFP), « Brésil : plus de 200 touristes bloqués dans une favela pendant une fusillade », *La Presse*, 21 avril 2026 [en ligne], consulté le 16 août 2026.

Les conditions météorologiques ont également représenté une difficulté. Malgré plusieurs tentatives, je n'ai pas pu réaliser de terrain dans la favela de Babilônia e Chapéu Mangueira en raison de fortes pluies. Lorsqu'il pleut, les visites sont généralement annulées car les rues, les escaliers et les chemins deviennent rapidement glissants et peuvent présenter un risque pour les habitants comme pour les visiteurs. Le tourisme dans les favelas dépend donc aussi des conditions météorologiques, qui peuvent limiter les activités à certaines périodes de l'année.

Enfin, la comparaison entre les différentes favelas s'est révélée plus complexe que prévu. Chaque territoire possède sa propre histoire, son niveau de développement touristique, son organisation et ses spécificités. Si cette diversité constitue une richesse pour l'analyse, elle montre également qu'il est difficile de généraliser les observations. Le favela-tourisme ne se développe pas de la même manière dans toutes les favelas et doit être étudié en tenant compte des particularités de chaque. Cette diversité rend l'analyse plus complexe et rappelle l'importance d'éviter toute généralisation sur le tourisme dans les favelas.

### 3.2 Les limites du tourisme communautaire

L'une des principales limites observées au cours du terrain est que le tourisme communautaire reste fortement dépendant du marché touristique. Même lorsque les visites sont organisées par des habitants ou des guides locaux, elles doivent attirer des visiteurs pour assurer leur viabilité économique. Cette réalité conduit parfois les guides à adapter leur parcours ou leur discours aux attentes des touristes, ce que j'ai également pu observer lors de mon travail mené avec un guide local dans le cadre de la création d'un circuit touristique. À Santa Marta, par exemple, la figure de Michael Jackson occupe une place centrale dans les visites, tandis qu'à Rocinha, les prises de vue par drone ou les points de vue panoramiques répondent à une demande de plus en plus forte. Ces adaptations permettent de maintenir l'activité touristique, mais elles montrent aussi que le tourisme communautaire doit composer avec les attentes du marché, au risque de renforcer l'exotisation des favelas.

Une autre limite concerne les inégalités entre les favelas. Toutes ne disposent pas des mêmes ressources, de la même visibilité ni des mêmes opportunités de développement. Rocinha ou Santa Marta attirent un grand nombre de visiteurs, alors que d'autres favelas restent beaucoup moins fréquentées. Le développement du tourisme communautaire dépend donc fortement de facteurs extérieurs, comme la localisation, l'accessibilité, l'histoire ou encore l'image de la favela.

Le cas de Rocinha illustre bien cette situation. Aujourd'hui, elle est l'une des favelas les plus médiatisées de Rio de Janeiro et attire un nombre croissant de visiteurs, notamment avec l'essor des

prises de vue par drone. Toutefois, cette forte visibilité peut aussi encourager certains touristes à rechercher une expérience toujours plus « authentique » ou conforme aux clichés associés aux favelas. Il apparaît donc important d'encadrer ces pratiques afin de préserver un tourisme centré sur la découverte de l'histoire, de la culture et du quotidien des habitants, plutôt que sur une image stéréotypée de ces territoires.

### 3.3 Le paradoxe du favela-tourisme

Ce stage m'a permis de mieux comprendre les ambitions, les motivations et la vision des guides locaux engagés dans le tourisme communautaire. À travers les différents entretiens réalisés, tous les guides interrogés décrivent le tourisme dans les favelas comme une activité positive pour leur favela. Pour eux, il représente une source de revenus importante, participe au développement de l'économie locale et permet de valoriser la culture, l'histoire et la mémoire de leur favela. Il contribue aussi à créer de nouvelles opportunités de travail et à professionnaliser certaines activités touristiques. L'Observatoire occupe également une place importante, en accompagnant ces initiatives et en produisant des données qui alimentent ses recherches académiques.

Avant ce stage, la lecture des travaux académiques m'avait conduite à porter un regard plutôt critique sur le tourisme dans les favelas. Pourtant, au cours du terrain, les personnes directement concernées par cette activité, en particulier les guides locaux, en avaient une vision largement positive. Cette différence de perception m'a amenée à m'interroger sur la manière d'analyser ce phénomène : comment concilier une littérature qui insiste principalement sur les dérives du favela-tourisme avec des acteurs locaux qui y voient avant tout une opportunité de développement ? C'est dans cet écart entre le terrain et la littérature que se situe toute la complexité de cette problématique. Le tourisme dans les favelas apparaît à la fois comme une opportunité de valorisation locale et comme une activité qui reste marquée par des rapports de pouvoir, des stéréotypes et des logiques marchandes.

C'est tout le paradoxe de cette forme de tourisme, résumé dans la problématique de ce mémoire : comment développer un tourisme plus éthique dans les favelas ? Le terrain montre qu'un tourisme communautaire plus respectueux et plus ancré dans les réalités locales est possible, mais construire un modèle totalement éthique dans les favelas de Rio de Janeiro reste un objectif particulièrement ambitieux.

# PARTIE III : Ébauche d’un projet de renforcement du tourisme communautaire dans les favelas de Rio de Janeiro

## III. 1. Contexte et problématique

### 1.1. Données administratives du projet

| | |
|---|---|
| **Titre du projet** | Guias Autonomos : Renforcement du tourisme communautaire dans les favelas de Rio de Janeiro |
| **Localisation** | Favelas : Rocinha, Vidigal, Santa Marta, Pavão - Pavãozinho/Cantagalo, Morro da Providência |
| **Durée** | 18 mois (Janvier 2027-Juin 2028) |
| **Budget total** | R$ 381.980 ; 63.663 € |
| **Partenaire** | Observatório do turismo em Favelas (UNIRIO) |

### 1.2. Description du contexte

Ce projet s'appuie sur mon stage au sein de l'Observatório do Turismo em Favelas (UNIRIO) et sur les lectures effectuées pour la première partie de ce mémoire. Les échanges avec les guides locaux et les observations de terrain m'ont permis de constater que le favela-tourisme, bien qu'il représente une opportunité économique, profite généralement aux agences extérieures. Les habitants ne perçoivent qu'une petite partie des revenus générés, et ce sont souvent des acteurs extérieurs qui construisent le récit touristique..

Pourtant, des initiatives de tourisme communautaire émergent. Portées par des guides locaux, elles visent à raconter la favela de l'intérieur et à faire bénéficier la communauté des retombées touristiques. Mais ces initiatives restent fragiles. Les guides manquent de formation, ils ne sont pas assez visibles et ne disposent pas des outils nécessaires pour concurrencer les grandes agences. Leur activité dépend aussi d'un contexte sécuritaire instable (mort d'une touriste à Rocinha en 2017; l'opération policière à Vidigal en avril 2026).

Mon stage m'a permis d'identifier leurs besoins principaux : se former, se structurer collectivement, disposer d'outils de commercialisation et obtenir une reconnaissance institutionnelle. C'est pour répondre à ces besoins que s'inscrit cette ébauche de projet. L'idée est de renforcer les capacités des guides, de structurer une offre touristique commune et de faire reconnaître le tourisme communautaire par les institutions et les acteurs privés.

### 1.3. Description de la problématique

Si le tourisme communautaire apparaît comme une alternative intéressante au favela-tourisme classique, sa mise en œuvre se heurte à plusieurs obstacles majeurs. Les guides locaux, bien que légitimes, ne disposent pas tous de compétences techniques, linguistiques et de gestion nécessaires pour professionnaliser leur activité. L'offre touristique reste ainsi fragmentée et peu visible face aux circuits proposés par certaines agences extérieures. Enfin, l'absence de reconnaissance institutionnelle limite l'accès aux marchés et aux financements.

L'enjeu est donc de les accompagner pour qu'ils puissent se structurer et se professionnaliser, mais surtout de les rendre autonomes sur le long terme. L'idée est qu'ils soient capables, à terme, de gérer eux-mêmes leur offre touristique, de la promouvoir et d'en percevoir directement les bénéfices. Il s'agit de faire du tourisme un levier de développement pour les favelas concernées tout en cherchant à le rendre le plus éthique possible.

### 1.4. Analyse des risques

Afin d'anticiper les obstacles potentiels à la mise en œuvre de ce projet, une analyse des risques a été réalisée. Trois risques majeurs ont été identifiés, à la fois par leur probabilité et leur gravité élevées : le risque sécuritaire, le risque politique et le risque social. Le tableau ci-dessous présente les stratégies mises en place pour y faire face.

| RISQUES | RISQUE<br>MENACES CONCRÈTES | PROBABILITÉ (1 à 5) | GRAVITÉ<br>(1 à 5) | STRATÉGIE DE RÉSILIENCE |
|---|---|---|---|---|
| **SÉCURITAIRE** | Retour de l'insécurité dans les favelas (fusillades, opérations policières) pouvant entraîner l'annulation des visites, la fuite des touristes, et mettre en danger les guides et les visiteurs. | **3** | **5** | Système d'alerte entre les guides, activités alternatives (visites virtuelles, ateliers), fonds de solidarité, communication rassurante pour les touristes. |
| **POLITIQUE** | Changement de politique du gouvernement (fédéral ou municipal) qui ne soutient plus le tourisme coumunautaire, remet en cause le label "Favela Auténtica", ou réduit les financements pour les UPP, entraînant une perte de légitimité et de visibilité. | **3** | **3** | Sensibiliser pour démontrer les bénéfices du tourisme communautaire, autonomisation financière du réseau. |
| **SOCIAL** | Tensions et conflits internes entre guides et/ou habitants (jalousie, concurrence, sentiment d'exclusion, mauvaises expériences passées). Division de la communauté face au tourisme. | **2** | **3** | Élaboration d'une charte éthique avec des règles claires de partage des bénéfices, référent pour la médiation des conflits, réunions régulières avec la communauté. |

## III. 2. L'Action

### 2.1. Résumé de l'action

L'action s'inscrit dans la continuité des travaux menés par l'Observatório do Turismo em Favelas auprès des guides locaux de six favelas partenaires. Le projet « Guías Autónomos » vise à renforcer les initiatives de tourisme de base communautaire à Rio de Janeiro à travers trois axes principaux : la professionnalisation des guides locaux, la structuration et la promotion d'une offre touristique collective, et la reconnaissance institutionnelle du tourisme communautaire.

Le projet repose sur un partenariat stratégique avec l'Observatório do Turismo em Favelas (UNIRIO), qui assure la légitimité scientifique et l'ancrage académique de l'action. Il prévoit la mise en place d'un programme de formation continue, la création d'une plateforme coopérative de réservation, et l'élaboration d'un label « Favela Auténtica » garantissant une offre éthique.

L'objectif est de permettre aux guides locaux de vivre de leur activité, de maîtriser leur récit touristique et de contribuer au développement économique et social de leur favela, tout en devenant autonomes pour gérer eux-mêmes le projet à terme.

### 2.2. Objectifs

#### 2.2.1. Objectif global

L'objectif global du projet est de contribuer à la réduction des inégalités socio-économiques dans les favelas de Rio de Janeiro par la mise en place d'un modèle de tourisme éthique et autogéré par les communautés locales.

#### 2.2.2. Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques du projet sont la professionnalisation des guides, la structuration de l'offre touristique et la reconnaissance du tourisme communautaire grâce à des dispositifs d'accompagnement renforcés et des partenariats institutionnels.

### 2.3 Bénéficiaires

Les bénéficiaires directs du projet sont les guides locaux des cinq favelas partenaires. Ils sont au cœur du projet puisqu'ils suivront les formations, utiliseront la plateforme et porteront le label « Favela Auténtica ». Le projet vise à former 35 guides.

Les habitants des favelas bénéficient indirectement du projet. Le développement du tourisme communautaire génère des retombées économiques pour l'ensemble de la favela : commerces locaux, restauration, artisanat et transports. Une activité touristique mieux encadrée et plus respectueuse contribue également à améliorer l'image des favelas et à renforcer la fierté des habitants.

Enfin, les institutions publiques et les acteurs touristiques privés (hôtels, agences de voyage) sont également bénéficiaires. Ils disposent d'une offre touristique, qui pourrait répondre à une demande croissante des touristes pour des expériences responsables, et participer à l'attractivité de Rio de Janeiro et à son rayonnement international.

### 2.4. Zone géographique

Le projet se déroule dans cinq favelas de Rio de Janeiro : Rocinha, Vidigal, Santa Marta, Pavão-Pavãozinho/Cantagalo et Morro da Providência. Ces favelas ont été sélectionnées en partenariat avec l'Observatório do Turismo em Favelas, qui y mène déjà des travaux de suivi et d'accompagnement auprès des guides locaux.

Ces cinq favelas présentent des profils diversifiés. Rocinha est la plus grande favela de Rio de Janeiro et attire un grand nombre de visiteurs, ce qui en fait un terrain d'expérimentation idéal pour le projet. Santa Marta bénéficie d'une notoriété liée au clip de Michael Jackson tourné en 1996, et des initiatives communautaires y sont déjà présentes. Vidigal est prisée pour ses vues panoramiques et ses randonnées. Pavão-Pavãozinho/Cantagalo abrite le Museu de Favela (MUF), un modèle de tourisme communautaire. Enfin, Morro da Providência, considérée comme la première favela du Brésil, mise sur son patrimoine historique.

Le choix de ces cinq favelas permet de couvrir une diversité de situations : taille, niveau de fréquentation touristique, histoire et organisation locale. Cela rend le projet plus représentatif et facilite la comparaison des expériences.

### 2.5. Durabilité

La durabilité du projet repose sur trois mécanismes. D'abord, la formation continue et le mentorat permettent aux guides d'acquérir des compétences solides qui leur resteront après le projet. Ensuite, la plateforme et le label sont conçus pour être autonomes : leur gestion sera progressivement transférée aux guides, qui pourront gérer les réservations et la promotion. Enfin, le partenariat avec

l'Observatório assure un suivi académique et des études annuelles, permettant d'ajuster les actions et de mesurer les progrès.

### 2.6. Gouvernance

La gouvernance du projet repose sur une coordination entre plusieurs acteurs. Un Comité de Pilotage (COPIL) réunit des représentants de l'UNIRIO, des favelas partenaires ainsi que des institutions publiques. Il se réunit régulièrement afin de valider les principales orientations du projet et d'en suivre l'avancement.

Au niveau opérationnel, la mise en œuvre du projet est assurée par une équipe composée d'un.e coordinateur.trice et d'un.e chargé.e de l'accompagnement des guides. Des prestataires extérieurs interviennent également de manière ponctuelle selon les besoins, notamment pour le développement de la plateforme, la communication, la traduction et les différentes formations. Les guides locaux occupent une place centrale dans cette gouvernance : ils participent aux décisions à travers le COPIL, les ateliers participatifs et les temps de concertation. L'objectif est de les associer progressivement à la gestion du réseau et de la plateforme afin de renforcer leur autonomie et de favoriser la continuité du projet au-delà des 18 mois de mise en œuvre.

## III. 3. Résultats attendus et activités associées

Le projet doit aboutir à des résultats concrets et visibles à trois niveaux : la professionnalisation des guides, la structuration de l'offre touristique, et la reconnaissance institutionnelle.

À l'issue des 18 mois de mise en œuvre, les résultats suivants sont espérés, accompagnés de leurs activités :

**R1 :** *La coordination du projet est opérationnelle et un partenariat avec l'UNIRIO assure la légitimité, le suivi et la pérennité de l'action.*

- A1.1 - Recruter et mettre en place l'équipe opérationnelle du projet (coordinateur.rice et chargé.e de mission/formateur.rice), ainsi que les prestataires nécessaires aux différentes activités.
- A1.2 - Mettre en place le Comité de Pilotage (COPIL) avec les représentants de l'UNIRIO, des favelas partenaires, et des institutions»
- A1.3 - Formaliser une convention de partenariat stratégique entre le réseau «Guias da Favela» et l'Observatório do Turismo em Favelas (UNIRIO).

- A1.4 - Commander une étude d'impact annuelle à l'Observatório sur les effets du projet (revenus, image, cohésion sociale, place des habitants).
- A1.5 - Accompagner les guides dans la reprise en main progressive du réseau et de la plateforme afin de renforcer leur autonomie dans la gestion du dispositif.

**R2 :** *Les compétences techniques, linguistiques et de gestion des guides locaux sont renforcées, et leurs statuts sont protégés.*

- A2.1 - Concevoir et animer les modules de formation continue portant sur la gestion, le marketing digital, le storytelling, l'éthique et la diversification des activités.
- A2.2 - Organiser des formations linguistiques en anglais, espagnol et français adaptées au niveau des guides.»
- A2.3 - Mettre en place un système de mentorat et un suivi post-formation.
- A2.4 - Organiser des ateliers juridiques avec un professionnel afin d'informer les guides sur leurs droits et de les accompagner dans leurs démarches de formalisation.
- A2.5 - Évaluer les compétences acquises à l'issue des formations et délivrer la certification « Guias da Favela » aux guides remplissant les critères définis.

**R3 :** *Une offre touristique communautaire est structurée, diversifiée et promue via une plateforme coopérative, tout en sensibilisant les touristes aux bonnes pratiques.*

- A3.1 - Créer une plateforme en ligne (site et application) pour que les guides puissent vendre leurs tours directement aux touristes, avec paiement sécurisé et système d'évaluation.
- A3.2 - Former les guides à l'utilisation de la plateforme et co-construire avec eux un calendrier annuel d'activités alternatives pour la basse saison (ateliers, visites virtuelles, randonnées).
- A3.3 - Créer un kit de sensibilisation multimédia (vidéo, guide du touriste responsable, infographies) en PT/EN/FR/ES, et le diffuser via les réseaux sociaux, les hôtels partenaires et les zones touristiques (QR code).
- A3.4 - Lancer et promouvoir la plateforme auprès des touristes et des partenaires touristiques afin de développer son utilisation et les réservations.
- A3.5 - Organiser des réunions d'accueil (briefings) de 15 minutes en début de chaque visite pour présenter le réseau, les règles de conduite et l'engagement éthique.

**R4 :** *Un label «Favela Autêntica» est créé et reconnu par les acteurs touristiques garantissant une offre éthique.*

- A4.1 - Organiser des ateliers participatifs avec les guides pour co-rédiger la charte éthique du label «Favela Autêntica» (critères de qualité, respect des habitants, partage des bénéfices).
- A4.2 - Mettre en place le processus d'attribution du label et labelliser les guides ou activités respectant les critères définis.
- A4.3 - Mener des actions de plaidoyer auprès d'autres acteurs touristiques afin de favoriser la reconnaissance du label.
- A4.4 - Diffuser des supports de communication pour promouvoir le label auprès des hôtels, des touristes et des autres acteurs du secteur.

## III. 4 Planification et suivi du projet

### 4.1. Cadre logique et hypothèses

**Intitulé du projet :** Guías Autónomos - Renforcement des initiatives de tourisme communautaire dans les favelas de Rio de Janeiro.
**Localisation :** Favelas de Rocinha, Vidigal, Santa Marta, Pavão-Pavãozinho/Cantagalo, Morro da Providência.
**Durée :** 24 mois (janvier 2027 - juin 2028)
**Partenaire :** Observatório do Turismo em Favelas (UNIRIO)

| Cadre Logique - Guias Autônomos | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| **Chaîne de résultats** | **Indicateurs** | **Valeur de référence (année 2026)** | **Valeur cible à la fin du projet (année 2028)** | **Source(s) de vérification** | **Hypothèses** |
| **Finalité (Objectif général): Contribuer à la réduction des inégalités socio-économiques dans les favelas de Rio de Janeiro par la mise en place d'un modèle de tourisme éthique et autogéré par les communautés locales.** | | | | | |
| *Favoriser un développement local durable et une reconnaissance socioculturelle des favelas par un tourisme éthique et autogéré.* | *Part du revenu touristique généré par les visites des favelas ciblées restant effectivement dans les favelas.* | Non connu | > 90% | Enquêtes socio-économiques annuelles auprès des guides et des commerçants locaux. | *Le contexte sécuritaire dans les favelas ciblées reste stable.*<br>*Les politiques publiques soutiennent le tourisme social et communautaire dans les favelas.*<br>*Le marché touristique reste demandeur d'expériences éthiques.* |
| | Taux de satisfaction des habitants (guides et non-guides) concernant l'impact du tourisme sur leur quartier. | Non connu | > 80 % | Questionnaires de satisfaction auprès des habitants des favelas concernés | |
| | *Nombre d'articles de presse ou publications académiques mentionnant le tourisme communautaire à Rio.* | 0 | ≥ 20 | Revue de presse et base de données académiques. | |
| **Effet(s) (Objectif(s) spécifique(s)): Les guides locaux renforcent leurs compétences et le tourisme communautaire est davantage reconnu.** | | | | | |
| *Les guides sont professionnalisés, l'offre touristique est structurée et le tourisme communautaire est reconnu grâce à des dispositifs d'accompagnement renforcés et des partenariats institutionnels.* | *Nombre de guides locaux certifiés par le réseau "Guias da Favela".* | 0 | 35 guides certifiés | Rapport interne du projet | *Les guides sont motivés à s'investir dans la formation et le réseau.*<br>*Les touristes sont réceptifs aux messages de sensibilisation et prêts à payer un prix juste.*<br>*Les hôtels etauberges de jeunesses de la Zone Sud sont ouverts à un partenariat avec le réseau.*<br>*Les institutions publiques sont disposées à reconnaître et intégrer le label "Favela Autêntica".* |
| | *Nombre de réservations effectuées via la plateforme coopérative "Guias da Favela".* | 0 | 500 réservations (toutes favelas confondues) | Rapport interne du projet | |
| | *Nombre de touristes ayant participé à une activité de sensibilisation avant le tour.* | 0% | 100% | Rapport interne du projet | |
| | *Taux de reconnaissance et promotion du label "Favela Autêntica" dans les guides touristiques officiels et auprès des hôtels et auberges de jeunesses de la Zone Sud.* | 0% | 50% | Rapport interne du projet | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| **Réalisation (produit) 1: Un partenariat stratégique est formalisé avec l'UNIRIO** | | | | | |
| *La coordination du projet est opérationnelle et un partenariat avec l'UNIRIO assure la légitimité, le suivi et la continuité de l'action.* | *L'équipe projet est recrutée et opérationnelle* | 0 | 2 membres permanents | Contrats de travail, fiches de paie. | *Le recrutement s'effectue dans les 3 premiers mois.*<br>*Les bureaux et équipements sont disponibles.*<br>*L'Observatório est disposé à s'engager dans ce partenariat stratégique.*<br>*Les collectifs d'habitants maintiennent leur cohésion.*<br>*Les guides s'approprient le réseau* |
| | *Le Comité de Pilotage (COPIL) se réunit régulièrement avec les parties prenantes.* | 0 | 4 réunions | Comptes-rendus des réunions COPIL. | |
| | *Une convention de partenariat est signée entre le réseau "Guias da Favela" et l'Observatório do Turismo em Favelas.* | Inexistant | Existant | Convention de partenariat signée | |
| | *Des chercheurs de l'Observatório produisent des études d'impact sur le projet.* | Pas d'étude | 2 études d'impact réalisées (mi-parcours, finale) | Publications scientifiques ou rapports de recherche de l'UNIRIO. | |
| | *Niveau d'autonomie du réseau de guides (gestion de la plateforme, des réservations et du label).* | 0% | 75% | Rapport final | |
| **Réalisation (produit) 2: Les guides locaux sont professionnalisés et formalisés** | | | | | |
| *Les compétences techniques, linguistiques et de gestion des guides locaux sont renforcées.* | *Taux d'assiduité et de satisfaction aux formations.* | Pas mesuré | >85% d'assiduité. Taux de satisfaction > 4/5. | Feuilles de présence et questionnaires de satisfaction | *Les formations sont adaptées aux contraintes des guides.*<br>*Les guides sont disponibles pour suivre les formations sur la durée.* |
| | *Nombre de guides ayant obtenu la certification "Guias da Favela".* | 0 | 35 guides certifiés par le réseau. | Registre des certifications du réseau | |
| | *Pourcentage de guides maîtrisant au minimum les bases d'une langue étrangère (niveau A2).* | 0% | 60% | Tests de niveau en langue (avant/après). | |
| **Réalisation (produit) 3: L'offre touristique communautaire est structurée et promue** | | | | | |
| *Une offre touristique communautaire est structurée, diversifiée et promue via une plateforme coopérative, tout en sensibilisant les touristes aux bonnes pratiques.* | *La plateforme (site web et application) est créée et fonctionnelle pour le projet.* | Inexistant | Existant | Accès en ligne au site web et à l'application. | *L'accès internet est stable dans les favelas.*<br>*Les guides s'approprient l'outil et l'utilisent pour leurs réservations.*<br>*Les touristes recherchent de l'information en ligne avant leur voyage.*<br>*Les hôtels et auberges de jeunesses partenaires acceptent de diffuser les supports.* |
| | *Nombre de réservations effectuées via la plateforme* | 0 | 500 | Statistiques de la plateforme (réservations, revenus). | |
| | *Nombre d'activités alternatives (basse saison) proposées par les guides.* | 0 | 8 | Programme annuel des activités du réseau. | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre de touristes ayant visionné le contenu de sensibilisation (vidéos, guides). | 0 | ≥ 5000 vues/an (toutes plateformes confondues). | Statistiques des plateformes (YouTube, Instagram, site web). | |
| | Taux de satisfaction des touristes concernant l'information reçue | Non mesuré | Taux de satisfaction > 4/5. | Questionnaires de satisfaction en ligne. | |
| **Réalisation (produit) 4 : Le label "Favela Autêntica" est reconnu par les institutions touristiques** | | | | | |
| Un label "Favela Autêntica" est créé et reconnu par les acteurs touristiques garantissant une offre éthique. | *Le label "Favela Autêntica" est créé et sa charte éthique est rédigée et signée par les guides locaux* | Inexistant | Existant | Charte éthique signée par les guides. | *Les institutions publiques (Embratur, Mairie) sont réceptives et soutiennent le tourisme de base communautaire.*<br>*Les hôtels et zones touristiques sont prêts à promouvoir un label communautaire.* |
| | *Le label est présent dans les brochures officielles de l'Embratur et de la Mairie de Rio.* | Non présent | Présent | Vérification de la présence du label dans les brochures officielles (Embratur, Riotur). | |
| | *Nombre d'hôtels et de zones touristiques de la Zone Sud partenaires promouvant le label.* | 0 | ≥ 10 | Conventions de partenariat avec les hôtels/zones touristiques. | |
| **Activités à développer** | | | | | |
| *Les activités-clés à mettre en œuvre permettant de produire les résultats attendus?* | *Groupez les activités par résultats et numérotez-les comme suit:* | | | | |
| | *A1.1 - «Recruter et mettre en place l'équipe opérationnelle du projet (coordinateur.rice et chargé.e de mission/formateur.rice), ainsi que les prestataires nécessaires aux différentes activités.» (R1)* | | | | |
| | *A1.2 - «Mettre en place le Comité de Pilotage (COPIL) avec les représentants de l'UNIRIO, des favelas partenaires, et des institutions» (R1)* | | | | |
| | *A1.3 - «Formaliser une convention de partenariat stratégique entre le réseau "Guias da Favela" et l'Observatório do Turismo em Favelas (UNIRIO).» (R1)* | | | | |
| | *A1.4 - «Commander une étude d'impact annuelle à l'Observatório sur les effets du projet (revenus, image, cohésion sociale, place des habitants). (R1)* | | | | |
| | *A1.5 - « Accompagner les guides dans la reprise en main progressive du réseau et de la plateforme afin de renforcer leur autonomie dans la gestion du dispositif.» (R1)* | | | | |
| | *A2.1 - «Concevoir et animer les modules de formation continue portant sur la gestion, le marketing digital, le storytelling, l'éthique et la diversification des activités.» (R2)* | | | | |
| | *A2.2 - «Organiser des formations linguistiques en anglais, espagnol et français adaptées au niveau des guides.» (R2)* | | | | |
| | *A2.3 - «Mettre en place un système de mentorat et un suivi post-formation.» (R2)* | | | | |
| | *A2.4 - «Organiser des ateliers juridiques avec un professionnel afin d'informer les guides sur leurs droits et de les accompagner dans leurs démarches de formalisation.» (R2)* | | | | |

| | |
|---|---|
| | *A2.5 - « Évaluer les compétences acquises à l'issue des formations et délivrer la certification « Guias da Favela » aux guides remplissant les critères définis.» (R2)* |
| | *A3.1 - « Créer une plateforme en ligne (site et application) pour que les guides puissent vendre leurs tours directement aux touristes, avec paiement sécurisé et système d'évaluation.» (R3)* |
| | *A3.2 - « Former les guides à l'utilisation de la plateforme et co-construire avec eux un calendrier annuel d'activités alternatives pour la basse saison (ateliers, visites virtuelles, randonnées).» (R3)* |
| | *A3.3 - « Créer un kit de sensibilisation multimédia (vidéo, guide du touriste responsable, infographies) en PT/EN/FR/ES, et le diffuser via les réseaux sociaux, les hôtels partenaires et les zones touristiques (QR code).» (R3)* |
| | *A3.4 - « Lancer et promouvoir la plateforme auprès des touristes et des partenaires touristiques afin de développer son utilisation et les réservations.» (R3)* |
| | *A3.5 «Organiser des réunions d'accueil (briefings) de 15 minutes en début de chaque visite pour présenter le réseau, les règles de conduite et l'engagement éthique.» (R3)* |
| | *A4.1 - « Organiser des ateliers participatifs avec les guides pour co-rédiger la charte éthique du label "Favela Autêntica" (critères de qualité, respect des habitants, partage des bénéfices).» (R4)* |
| | *A4.2 - « Mettre en place le processus d'attribution du label et labelliser les guides ou activités respectant les critères définis.» (R4)* |
| | *A4.3 - « Mener des actions de plaidoyer auprès d'autres acteurs touristiques afin de favoriser la reconnaissance du label.» (R4)* |
| | *A4.4 - «Diffuser des supports de communication pour promouvoir le label auprès des hôtels, des touristes et des autres acteurs du secteur.» (R4)* |

## 4.2. Chronogramme

**Chronogramme des activités du projet : Guías Autónomos durant 18 mois**

| | Année 1 | | | | | | | | | | | | Année 2 | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | M1 | M2 | M3 | M4 | M5 | M6 | M7 | M8 | M9 | M10 | M11 | M12 | M13 | M14 | M15 | M16 | M17 | M18 |
| ***OG : Favoriser un développement local durable et une reconnaissance socioculturelle des favelas par un tourisme éthique et autogéré.*** | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| ***OS : Les guides sont professionnalisés, l'offre touristique est structurée et le tourisme communautaire est reconnu grâce à des dispositifs d'accompagnement renforcés et des partenariats institutionnels.*** | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| ***R1 : LA COORDINATION DU PROJET EST OPÉRATIONNELLE ET UN PARTENARIAT AVEC L'UNIRIO ASSURE LA LÉGITIMITÉ, LE SUIVI ET LA PÉRENNITÉ DE L'ACTION.*** | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A1.1 - Recruter et mettre en place l'équipe opérationnelle du projet (coordinateur.rice et chargé.e de mission/formateur.rice), ainsi que les prestataires nécessaires aux différentes activités.* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A1.2 - Mettre en place le Comité de Pilotage (COPIL) avec les représentants de l'UNIRIO, des favelas partenaires, et des institutions* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A1.3 - Formaliser une convention de partenariat stratégique entre le réseau "Guias da Favela" et l'Observatório do Turismo em Favelas (UNIRIO).* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A1.4 - Commander une étude d'impact annuelle à l'Observatório sur les effets du projet (revenus, image, cohésion sociale, place des habitants.* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A1.5 -Accompagner les guides dans la reprise en main progressive du réseau et de la plateforme afin de renforcer leur autonomie dans la gestion du dispositif.* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| ***R2 : LES COMPÉTENCES TECHNIQUES, LINGUISTIQUES ET DE GESTION DES GUIDES LOCAUX SONT RENFORCÉES.*** | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A2.1 - Concevoir et animer les modules de formation continue portant sur la gestion, le marketing digital, le storytelling, l'éthique et la diversification des activités.* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A2.2 - Organiser des formations linguistiques en anglais, espagnol et français adaptées au niveau des guides* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A2.3 - Mettre en place un système de mentorat et un suivi post-formation.* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A2.4 - Organiser des ateliers juridiques avec un professionnel afin d'informer les guides sur leurs droits et de les accompagner dans leurs démarches de formalisation.* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A2.5- Évaluer les compétences acquises à l'issue des formations et délivrer la certification « Guias da Favela » aux guides remplissant les critères définis.* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| ***R3 : UNE OFFRE TOURISTIQUE COMMUNAUTAIRE EST STRUCTURÉE, DIVERSIFIÉE ET PROMUE VIA UNE PLATEFORME COOPÉRATIVE, TOUT EN SENSIBILISANT LES TOURISTES AUX BONNES PRATIQUES.*** | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A3.1 - Créer une plateforme en ligne (site et application) pour que les guides puissent vendre leurs tours directement aux touristes, avec paiement sécurisé et système d'évaluation.* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A3.2 - Former les guides à l'utilisation de la plateforme et co-construire avec eux un calendrier annuel d'activités alternatives pour la basse saison (ateliers, visites virtuelles, randonnées).* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A3.3 - Créer un kit de sensibilisation multimédia (vidéo, guide du touriste responsable, infographies) en PT/EN/FR/ES, et le diffuser via les réseaux sociaux, les hôtels partenaires et les zones touristiques (QR code).* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A3.4 - Lancer et promouvoir la plateforme auprès des touristes et des partenaires touristiques afin de développer son utilisation et les réservations.* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A3.5 - Organiser des réunions d'accueil (briefings) de 15 minutes en début de chaque visite pour présenter le réseau, les règles de conduite et l'engagement éthique.* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| ***R4 : UN LABEL « FAVELA AUTÊNTICA » EST CRÉÉ ET RECONNU PAR LES ACTEURS DU TOURISME, GARANTISSANT UNE OFFRE TOURISTIQUE ÉTHIQUE ET RESPONSABLE.*** | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A4.1 - Organiser des ateliers participatifs avec les guides pour co-rédiger la charte éthique du label "Favela Autêntica" (critères de qualité, respect des habitants, partage des bénéfices).* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A4.2 - Mettre en place le processus d'attribution du label et labelliser les guides ou activités respectant les critères définis.* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A4.3 - Créer des supports de communication (brochures, stickers, QR codes) pour promouvoir le label auprès des hôtels et des touristes* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| *A4.4 - Diffuser des supports de communication pour promouvoir le label auprès des hôtels, des touristes et des autres acteurs du secteur.* | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

### 4.3. Budget prévisionnel

| BUDGET |
|---|
| **Projet : Guías Autónomos - Renforcement des initiatives de tourisme communautaire dans les favelas de Rio de Janeiro.** |
| **Durée : 18 mois (Janvier 2027 - Juin 2028)** |

*Le budget est présenté en Réais brésiliens et en Euros. À titre indicatif, une conversion en euros est proposée sur la base du taux de change 1 EUR = 6 BRL. (10 août 2026)*

| Désignation : | Unité | Quantité | Nombre de Personnes | Coût Unitaire (R$) | Coût Total (R$) | Coût Unitaire (€) | Coût Total (€) |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **DEPENSES** | | | | | | | |
| **I. Ressources humaines** | | | | | | | |
| *1.1 Coordinateur.trice du projet* | Mois | 18 | 1 | 7 000 | 126 000 | 1 167 | 21 000 |
| *1.2 Chargé.e de mission / Formateur* | Mois | 18 | 1 | 5 000 | 90 000 | 833 | 15 000 |
| **Sous-Total I** | | | | | **216 000** | | **36 000** |
| **II. Prestations de services (Formations et Accompagnement des guides)** | | | | | | | |
| *2.1 Développeur web / plateforme* | Forfait | 1 | 1 | 15 000 | 15 000 | 2 500 | 2 500 |
| *2.2 Community Manager (gestion réseaux sociaux)* | Mois | 12 | 1 | 600 | 7 200 | 100 | 1 200 |
| *2.3 Traducteur (contenus PT/EN/FR/ESP)* | Forfait | 1 | 1 | 10 000 | 10 000 | 1 667 | 1 667 |
| *2.4 Graphiste* | Forfait | 1 | 1 | 5 000 | 5 000 | 833 | 833 |
| **Sous-Total II** | | | | | **37 200** | | **6 200** |
| ***III. Formations et Ateliers*** | | | | | | | |
| *3.1 Formation continue (gestion, marketing digital, storytelling, éthique et diversification)* | Forfait | 1 | - | 4 000 | 4 000 | 667 | 667 |
| *3.2 Formation en anglais* | Heure | 40 | - | 170 | 6 800 | 28 | 1 133 |
| *3.3 Formation en espagnol* | Heure | 40 | - | 170 | 6 800 | 28 | 1 133 |
| *3.4 Formation en français* | Heure | 40 | - | 170 | 6 800 | 28 | 1 133 |
| *3.5 Formation juridique (droits, statuts et formalisation)* | Jour | 10 | - | 500 | 5 000 | 83 | 833 |
| *3.6 Atelier co-création charte* | Événement | 2 | - | 1 000 | 2 000 | 167 | 333 |
| *3.7 Rencontres partenariales* | Événement | 3 | - | 700 | 2 100 | 117 | 350 |
| *3.8 Atelier de mentorat et de suivi-formation* | Séance | 15 | - | 350 | 5 250 | 58 | 875 |
| *3.9 Formation à la plateforme* | Séance | 5 | - | 300 | 1 500 | 50 | 250 |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *3.10 Réunions COPIL* | Événement | 4 | - | 400 | 1 600 | 67 | 267 |
| **Sous-Total III** | | | | | **41 850** | | **6 975** |
| ***IV. Équipements et Logiciels*** | | | | | | | |
| *4.1 Matériel informatique (3 ordis)* | Unité | 3 | - | 5 000 | 15 000 | 833 | 2 500 |
| *4.2 Téléphones portable (3 téléphones)* | Unité | 2 | - | 3 000 | 6 000 | 500 | 1 000 |
| *4.3 Imprimante et cartouches* | Unité | 1 | - | 2 500 | 2 500 | 417 | 417 |
| *4.4 Matériel photo/vidéo (contenu)* | Forfait | 1 | - | 3 000 | 3 000 | 500 | 500 |
| *4.5 Forfaits téléphoniques/internet* | Mois | 18 | - | 180 | 3 240 | 30 | 540 |
| *4.6 Abonnements logiciels* | Mois | 18 | - | 120 | 2 160 | 20 | 360 |
| **Sous-Total IV** | | | | | **31 900** | | **5 317** |
| ***V. Communication*** | | | | | | | |
| *5.1 Production de contenu* | Forfait | 1 | - | 3 000 | 3 000 | 500 | 500 |
| *5.2 Supports de communication* | Forfait | 1 | - | 2 000 | 2 000 | 333 | 333 |
| *5.3 Campagne lancement label* | Événement | 1 | - | 1 500 | 1 500 | 250 | 250 |
| ***Sous-Total V*** | | | | | **6 500** | | **1 083** |
| ***VI. Déplacements*** | | | | | | | |
| *6.1Transport local* | Mois | 18 | 2 | 200 | 7 200 | 33 | 1 200 |
| *6.2 Per diem (déjeuners et formations)* | Mois | 18 | 2 | 350 | 12 600 | 58 | 2 100 |
| ***Sous-Total VI*** | | | | | **19 800** | | **3 300** |
| **VII. Frais de fonctionnement** | | | | | | | |
| *7.1 Location salle (espace réunion, bureau etc...)* | Mois | 18 | - | 500 | 9 000 | 83 | 1 500 |
| *7.2 Fourniture de bureau* | Forfait | 1 | - | 1 000 | 1 000 | 167 | 167 |
| *7.3 Frais bancaires* | Mois | 18 | - | 30 | 540 | 5 | 90 |
| **Sous-Total VII** | | | | | **10 540** | | **1 757** |
| **VIII. Imprévus** | | | | | | | |
| *8.1 Imprévus (5%)* | % | 5 | | | 18 190 | | 3 032 |
| **Sous-total VIII** | | | | | **18 190** | | **3 032** |

| | | | |
|---|---|---|---|
| **TOTAL GÉNÉRAL** | | **R$381 980** | **63 663 €** |

## CONCLUSION

Ce travail de recherche s'est attaché à analyser le paradoxe du favela-tourisme à Rio de Janeiro, une pratique qui se situe entre une volonté d'inclusion et un risque d'exploitation. En partant des dynamiques globales du tourisme « alternatif » et du *slum tourism*, en passant par l'histoire des favelas et la construction de leurs imaginaires, nous avons démontré que ces territoires ne sont pas de simples espaces de pauvreté mais des lieux de vie complexes, devenus des «produits touristiques» à la fois attractif et controversé.

La première partie de ce mémoire a mis en lumière les mécanismes qui font des favelas des destinations prisées : la quête d'authenticité, l'attrait pour les « lieux limites » et le rôle des médias et des politiques de pacification dans la construction d'une image ambivalente, alliant danger et expérience immersive. Si ce tourisme peut favoriser l'emploi et contribuer à lutter contre les stéréotypes, plusieurs limites apparaissent : une partie des bénéfices revient à des acteurs extérieurs, la pauvreté peut parfois être mise en scène jusqu'à tomber dans le voyeurisme, et l'activité touristique reste fortement dépendante de la situation sécuritaire. Cette première phase de recherche, essentiellement bibliographique, m'a conduite à adopter un regard initialement très critique sur le favela-tourisme, perçu comme une forme de marchandisation de la pauvreté et un facteur de rapports de pouvoir inégalitaires.

C'est dans ce contexte que mon stage au sein de l'Observatório do Turismo em Favelas a été intéressant. L'observation du terrain et les échanges avec les guides locaux de cinq favelas partenaires m'ont permis de confronter les recherches académiques à la réalité du terrain. Comme présenté dans le rapport de stage en annexe, cette expérience m'a appris à m'adapter à un contexte sécuritaire parfois complexe, ainsi qu'aux contraintes météorologiques et sociales. Elle m'a surtout permis d'enrichir ma réflexion sur le favela-tourisme. Les critiques formulées par les chercheuses et chercheurs, notamment sur les risques de marchandisation de la pauvreté, de reproduction des stéréotypes ou encore sur la répartition inégale des bénéfices du tourisme, restent essentielles pour comprendre les limites de cette pratique. Cependant, les échanges avec les guides locaux m'ont montré qu'il était tout aussi important de prendre en compte le point de vue des acteurs directement concernés. Pour eux, le tourisme peut également représenter une opportunité de développement,

une source de revenus, mais aussi un moyen de valoriser leur culture, leur histoire et leur territoire. Ces deux regards ne sont donc pas nécessairement opposés, mais permettent au contraire de mieux saisir la complexité du tourisme dans les favelas. La mise en relation des travaux académiques avec les témoignages de guides comme Antônio Firmino, Marcia Souza ou Veronica Moura a ainsi été l'un des principaux moteurs de ma réflexion. Cette expérience a montré que, lorsqu'il est porté par les acteurs locaux, le tourisme communautaire peut permettre aux habitants de se réapproprier leur récit et de mieux contrôler les retombées économiques. La mission au sein de l'Observatório s'inscrivait dans cette démarche, en participant à la création d'outils visant à valoriser les mémoires locales et à mieux structurer l'offre touristique.

L'ébauche du projet « Guias Autônomos - Renforcement du tourisme communautaire dans les favelas de Rio de Janeiro », présentée en troisième partie, s'inscrit dans la continuité de cette réflexion. En proposant de former les guides, de mieux organiser l'offre touristique grâce à une plateforme commune et de favoriser sa reconnaissance avec le label « Favela Autêntica », ce projet cherche à répondre aux principales limites observées. L'objectif est de donner davantage de place aux habitants afin qu'ils puissent développer et gérer eux-mêmes leur activité touristique, tout en valorisant leur histoire et leur territoire. Ce projet est le résultat de cette réflexion : au départ plutôt critique à partir de mes lectures, mon regard a évolué grâce au terrain vers une approche plus concrète. L'objectif n'est donc plus de savoir si le favela-tourisme est une bonne ou une mauvaise pratique, mais plutôt de réfléchir à des solutions pour le rendre plus juste et plus bénéfique pour les communautés locales.

Ce mémoire et le stage ont permis de mieux comprendre les différents enjeux et contradictions du tourisme dans les favelas. Si un tourisme totalement « éthique » reste difficile à atteindre, le terrain montre qu'il est possible de développer des pratiques plus justes et davantage tournées vers les guides locaux et les habitants. L'avenir du favela-tourisme dépend donc en grande partie de la place accordée aux acteurs locaux, afin qu'ils puissent participer directement au développement et à la gestion de l'activité touristique dans leur favela. Ce travail amène finalement à réfléchir plus largement à la place que peut occuper le tourisme comme outil de développement dans des territoires marqués par de fortes inégalités.

# BIBLIOGRAPHIE

## I. Travaux scientifiques

**Ouvrages :**


Abreu, Maurício de Almeida, *Evolução urbana do Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, IPLANRIO/Jorge Zahar Editor, 1987.

Apchain, Thomas, *Les favela-tours. Construire l'altérité dans les favelas de Rio de Janeiro*, London, ISTE Editions, coll. « Tourisme et systèmes de mobilité », 2023.

Sharpley, Richard et Stone, Philip R. (dir.), *Tourist Experience: Contemporary perspectives*, Abingdon, Routledge, 2011.

Valladares, Licia do Prado, *A invenção da favela. Do mito de origem a favela.com*, Rio de Janeiro, FGV Editora, 2005.

Valladares, Lícia do Prado, *Passa-se uma casa : analyse du programme de remoção de favelas do Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, Zahar Editores, 1978.


**Contribution à un chapitre d'ouvrage:**


Knafou, Rémy, « De Manaus à Auschwitz : les lieux limites. L'achèvement de la conquête touristique du Monde », in *Les lieux du voyage*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2012, p. 187-202.

Louault, Frédéric, « Quels sont les ressorts du soft power brésilien ? », in Frédéric Louault, *Le Brésil en 100 questions : L'interminable émergence*, Paris, Tallandier, 2022, p. 280-282.


**Articles scientifiques :**


Apchain, Thomas, « Tourisme et pacification dans les favelas de Rio de Janeiro », *Bulletin de l'association de géographes français*, n° 99-4, 2023, p. 625-638.

Aquino, Jessica F. et Andereck, Kathleen, « Volunteer tourists' perceptions of their impacts on marginalized communities », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 26, n° 11, 2018, p. 1967-1983.

Booyens, Irma et Rogerson, Christian M., « Re-creating slum tourism: Perspectives from South Africa », *Urbani izziv*, vol. 30, supplément, 2019.[10.5379/urbani-izziv-en-2019-30-supplement-004, consulté le 10 avril 2025].

Broudehoux, Anne-Marie et Legroux, Jean, « L'option téléphérique dans les favelas de Rio de Janeiro. Conflits d'intérêts entre méga-événements, tourisme et besoins locaux », *Téoros*, vol. 32, n° 2, 2013, p. 16-25.

Do Prado Valladares, Lícia et Préteceille, Edmond, « L'invention de la favela », *Espaces et Sociétés*, n° 186-187, 2022, p. 251-269.

Freire-Medeiros, Bianca, « A construção da favela carioca como destino turístico », CPDOC/FGV, 2006.

Freire-Medeiros, Bianca, « A favela e seus trânsitos turísticos », *Observatório de Inovação do Turismo – Revista Acadêmica*, vol. II, n° 2, juin 2007.

Freire-Medeiros, Bianca, « A favela que se vê e que se vende. Reflexões e polêmicas em torno de um destino turístico », *Revista Brasileira de Ciências Sociais* [en ligne], vol. 22, n° 65, 2007, p. 61-72. [https://doi.org/10.1590/S0102-69092007000300006, consulté le 10 avril 2025].

Freire-Medeiros, Bianca, « Entre tapas e beijos: A favela turística na perspectiva de seus moradores », *Revista Sociedade e Estado*, vol. 25, n° 1, 2010.

Freire-Medeiros, Bianca, « Le tourisme de la pauvreté : étude du cas d'une favela (Rio de Janeiro, Brésil) », *Mosella*, vol. XXXIII, n° 1-4, 2008 (paru en 2010), p. 15-26.

Freire-Medeiros, Bianca et Moraes, Camila Maria dos Santos, « Movilidades transnacionales y la producción académica sobre el turismo de favelas », *RBTUR*, vol. 16, e-2262, 2022. [http://doi.org/10.7784/rbtur.v16.2262, consulté le 10 avril 2025].

Frenzel, Fabian et Koens, Ko, « Slum Tourism: Developments in a Young Field of Interdisciplinary Tourism Research », *Tourism Geographies*, vol. 14, n° 2, 2012, p. 195-212.

Frenzel, Fabian, Koens, Ko, Steinbrink, Malte et Rogerson, Christian M., « Slum tourism: State of the art », *Tourism Review International*, vol. 18, n° 4, 2015, p. 237–252.

Frisch, Thomas, « Glimpses of Another World: The Favela as a Tourist Attraction », *Tourism Geographies*, vol. 10, n° 3, 2012, p. 321-338.

Goodwin, Harold, « Slum tourism: poverty, power and ethics » (compte-rendu), *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure and Events*, vol. 6, n° 1, 2014, p. 91-92.

Hidalgo-Laurier, Orianne et Jean-Calmettes, Ainhoa, « Voyage dans le dark tourism. Être touriste en régime néolibéral », *Revue du Crieur*, n° 16, 2020, p. 114-129.

Lennon, John, « Dark Tourism », *Oxford Research Encyclopedia of Criminology and Criminal Justice*, 2017, [10.1093/acrefore/9780190264079.013.212, consulté le 10 avril 2025].

Mano, Apoena Dias, Mayer, Verónica Feder et Fratucci, Aguinaldo Cesar, « Community-based Tourism in Santa Marta Favela/RJ: social, economic and cultural opportunities », *Revista Brasileira de Pesquisa em Turismo*, vol. 11, n° 3, 2017, p. 413-435.[http://dx.doi.org/10.7784/rbtur.v11i3.1314, consulté le 10 avril 2025].

Mekawy, Moustafa A., « Responsible slum tourism: Egyptian experience », *Annals of Tourism Research*, vol. 39, n° 4, 2012, p. 2092–2113.

Rolfes, Manfred, « Poverty tourism: theoretical reflections and empirical findings regarding an extraordinary form of tourism », *GeoJournal*, vol. 75, 2010, p. 421-442.

Scheyvens, Regina et Hughes, Emma, « Can tourism help to "end poverty in all its forms everywhere"? The challenge of tourism addressing SDG1 », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 27, n° 7, 2019, p. 1061-1079.

Scott, David, « The tourist: a new theory of the leisure class » (compte-rendu), *Annals of Leisure Research*, vol. 17, n° 1, 2014, p. 113-114.

Soares Gonçalves, Rafael, *Les favelas de Rio de Janeiro : histoire et droit. XIXe-XXe siècles*, Paris, L'Harmattan, 2010.

Soares Gonçalves, Rafael, « Les interventions publiques dans les favelas de Rio de Janeiro », *L'Ordinaire des Amériques* [en ligne], vol. 208-209, 2008, p. 207-227. [http://journals.openedition.org/orda/3316, consulté le 17 janvier 2025].

Vieira da Cunha, Neiva, « L'expulsion comme mode de gouvernement. Les politiques des favelas à Rio de Janeiro », *L'Année sociologique*, vol. 68, n° 1, 2018, p. 135-154.

Williams, Claire, « Gringo Love and Other Stories of the Brazilian Favela », *Bulletin of Latin American Research*, vol. 27, n° 4, 2008.

**Thèses et mémoires :**

Carvalho, Fernanda Caixeta, *O Turismo de Base Comunitária como instrumento para o fortalecimento da participação dos moradores: o caso da Favela Santa Marta (Rio de Janeiro)*, Mémoire de master, Rio de Janeiro, Universidade Federal do Rio de Janeiro (UFRJ), 2013.

Lima, Robson Pereira de, *Turismo de Base Comunitária como Inovação Social*, Thèse de doctorat, Rio de Janeiro, COPPE/Universidade Federal do Rio de Janeiro (UFRJ), 2011.

**II. Rapports, données et documents institutionnels :**

Fundação Centro Estadual de Estatísticas, Pesquisas e Formação de Servidores Públicos do Rio de Janeiro (CEPERJ), *Panorama das Favelas do Estado do Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, CEPERJ, 2024.

IBGE (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística), *Panorama do Censo 2022* [en ligne]. [https://censo2022.ibge.gov.br/panorama/indicadores.html?localidade=BR&tema=7, (consulté le 15 avril 2026)].

IBGE (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística), *Panorama do Censo 2022* [en ligne]. [https://censo2022.ibge.gov.br/panorama/indicadores.html?localidade=3304557&tema=7, (consulté le 15 avril 2026)].

Ministère des Affaires étrangères, France Diplomatie : Brésil [en ligne]. [https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/conseils-par-pays-destination/bresi l/ (consulté le 6 janvier 2025)].

Ministério do Turismo, « Brasil alcança recorde histórico e fecha 2025 com 9,3 milhões de turistas internacionais » [en ligne], 2026. [https://www.gov.br/secom/pt-br/acompanhe-a-secom/noticias/2026/01/brasil-alcanca-recorde-historico-e-fecha-2025-com-9-3-milhoes-de-turistas-internacionais, consulté le 19 avril 2026].

Organisation mondiale du tourisme (OMT), « Les arrivées de touristes internationaux ont augmenté de 4 % en 2025 grâce à la forte demande de voyages partout dans le monde » [en ligne], 2026. [https://www.untourism.int/fr/news/les-arrivees-de-touristes-internationaux-ont-augmente-de-4-en-2025-grace-a-la-forte-demande-de-voyages-partout-dans-le-monde, consulté le 22 avril 2026].

**III. Articles de presse :**

Carvalho, Priscila, « Fazer turismo em favelas: sim ou não? Moradores e estudiosos opinam », *UOL*, 2023.

Franque, Adrien , « À Rio, le tourisme de favela fait scandale », *Libération*, 2017.

Grinberg, Felipe et Araujo, Camila, « Rio Capital perde favelas, mas interior do RJ tem aumento; Angra, Arraial do Cabo e Teresópolis estão entre as mais favelizadas pelo Censo 2022 », *O Globo*, 2024.

Niemeyer, Felipe, « Exemplo do Rio deve ser seguido, diz Lula », *Panrotas*, 2010.

## IV. Ressources en ligne et réseaux sociaux :

### Sites internet

Brésil Mon Amour, *Brésil Mon Amour. Découvrir le Brésil autrement…* [en ligne]. [https://bresilmonamour.fr/ (consulté 15 avril 2026)].

Favela Tour, *Favela Tour Marcelo Armstrong since/desde/depuis 1992* [en ligne]. [https://www.favelatour.com.br (consulté le 15 avril 2026)].

Favela Walking Tour, *Favela Walking Tour* [en ligne].[https://www.favelawalkingtour.com.br/ (consulté le 15 avril 2026)].

Fala Roça, *Fala Roça* [en ligne]. [https://falaroca.com/ (consulté le 15 avril 2026)].

Fala Roça, *Sobre nós- Fala Roça* - Notícias da Rocinha [en ligne]. [https://falaroca.com (consulté le 15 avril 2026)].

GetYourGuide, Rio de Janeiro : 3 heures de visite de la Favela de Rocinha avec un guide local [en ligne].[https://www.getyourguide.com/pt-br/rio-de-janeiro-l9/rio-de-janeiro-excursao-de-3-horas-na-favela-da-rocinha-com-guia-local-t848761/, (consulté le 15 avril 2026)].

Vidigal Rio Tour, *Vivre Rio de Janeiro et la favela de Vidigal autrement* [en ligne].[https://www.vidigalriotour.com/ (consulté le 21 avril 2026)].

### Réseaux sociaux

Brésil Mon Amour, *compte Instagram* [en ligne].[https://www.instagram.com/bresilmonamour/ (consulté le 15 avril 2026)].

Favela Lives Tour, *compte Instagram* [en ligne].[https://www.instagram.com/favelalivestour/ (consulté le 15 avril 2026)].

Favela Tour Vidigal, *compte Instagram* [en ligne].[https://www.instagram.com/favelatourvidigal/ (consulté le 15 avril 2026)].

## V. Sources audiovisuelles

**Vidéo :**

Jackson, Michael, « They Don't Care About Us » [vidéo en ligne], 1996. [https://www.youtube.com/watch?v=QNJL6nfu__Q (consulté le 15 avril 2026)].

**Film :**

Meirelles, Fernando et Lund, Kátia, *La Cité de dieu (Cidade de Deus)*, Brésil, O2 Filmes, 2002.

**ANNEXE**

IPEAT
INSTITUT PLURIDISCIPLINAIRE
POUR LES ÉTUDES SUR LES AMÉRIQUES
À TOULOUSE

**ANNEXE 1 - Rapport de stage**

**M2 Ingénierie de Projet avec l'Amérique Latine (IPAL)**

Stage réalisé à l'Observatório do Turismo em Favelas, à Rio de Janeiro, au Brésil.



OBSERVATÓRIO
DO TURISMO EM
FAVELAS

Du 23/03/2026 au 26/06/2026

Présenté par Tess GIRARDET

Tutoré par Camila Moraes

**Année Universitaire 2025-2026**

## Introduction

Dans le cadre de ma deuxième année de Master Ingénierie de Projet avec l'Amérique Latine (IPAL) à l'Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques (IPEAT), j'ai réalisé un stage de trois mois, du 23 mars au 26 juin 2026, au sein de l'Observatório do Turismo em Favelas, rattaché à l'Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro (UNIRIO), au Brésil. Ce stage s'inscrivait dans la continuité de mon parcours universitaire et de mon intérêt pour les problématiques de développement en Amérique latine. Il m'a offert une immersion au sein d'une structure universitaire alliant recherche et collaboration directe avec les acteurs locaux.

Mon travail s'est concentré sur le tourisme de base communautaire dans les favelas de Rio de Janeiro. J'ai participé aux activités de l'Observatório et, surtout, j'ai pu rencontrer et échanger avec des guides, habitants, étudiants et chercheurs sur le terrain, au cœur des favelas.

Ce rapport de stage vient compléter mon mémoire. Il revient sur mon expérience professionnelle : missions confiées, activités menées, difficultés rencontrées, compétences développées et enseignements tirés de ce stage.

## I. RAPPEL DU CONTEXTE DU STAGE

### 1. Présentation de la structure de stage

L'Observatório do Turismo em Favelas est un projet de recherche et d'extension universitaire rattaché à l'Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro (UNIRIO). Il s'agit d'une structure universitaire qui associe recherche académique, enseignement et travail de terrain.

Son activité repose principalement sur deux domaines complémentaires. La première consiste à observer et à étudier le développement du tourisme dans les favelas de Rio de Janeiro. La seconde vise à collaborer directement avec les initiatives locales de tourisme de base communautaire. Il s'agit donc de produire des connaissances sur les favelas depuis l'université, mais aussi de travailler avec les personnes directement concernées.

Cette position permet à l'observatoire d'occuper une place particulière parmi les acteurs du tourisme dans les favelas. Les agences touristiques privées sont principalement orientées vers la commercialisation des visites, tandis que les pouvoirs publics interviennent davantage dans l'encadrement et la promotion touristique. L'Observatório se situe à l'intersection de plusieurs espaces : l'université, les communautés locales et le secteur touristique. Cette position permet de créer des liens entre des acteurs qui ne travaillent pas toujours ensemble.

L'équipe est coordonnée par Camila Moraes, professeure à l'UNIRIO, accompagnée notamment de Bernardo de La Vega, coordinateur adjoint. Elle rassemble également plusieurs étudiants de licence et de master qui participent aux travaux de recherche et aux activités de terrain. Lors de mon stage, une dizaine d'étudiants étaient impliqués dans différents projets d'études.

Une autre caractéristique importante du stage repose dans la place accordée aux acteurs locaux. Plusieurs habitants et guides sont associés aux activités de l'Observatório. Ils ne sont pas uniquement considérés comme des personnes interrogées dans le cadre d'une recherche, mais comme des partenaires disposant d'une connaissance et d'une expérience de leur favela. C'est cette approche que j'ai particulièrement développé durant mon stage

Les moyens de l'Observatório sont essentiellement liés à son rattachement universitaire et aux financements obtenus dans le cadre de projets de recherche. Son fonctionnement diffère donc de celui d'une organisation de développement classique disposant d'une équipe salariée spécifiquement chargée de la gestion de projets. L'organisation du travail est plus souple et dépend fortement des recherches en cours, des disponibilités des chercheurs et étudiants, ainsi que des activités organisées avec les partenaires locaux.

### 2. Les principaux projets et activités de l'Observatório

L'Observatório mène plusieurs projets de recherche et d'extension autour du tourisme communautaire dans les favelas de Rio de Janeiro. Parmi eux, le projet *Favelizando o turismo* cherche à mieux comprendre le développement du tourisme dans ces territoires et la manière dont les habitants et les guides locaux racontent leur favela aux visiteurs. Il s'intéresse notamment aux discours proposés pendant les visites, à la valorisation de l'histoire et de la mémoire locale, mais aussi à la façon dont les circuits sont promus et commercialisés.

L'Observatório développe également des initiatives visant à renforcer les liens entre l'université et les communautés locales. Le Centro de Extensão e Pesquisa em Favelas (CEP Favelas) réunit ainsi chercheurs, étudiants et habitants autour d'activités de recherche, d'enseignement et de terrain.

Enfin, la structure a participé à la création d'outils concrets de valorisation du patrimoine local. Le *Guia Turístico Virtual Rocinha Histórica*, réalisé en partenariat avec le *Museu Sankofa Memória e História da Rocinha*, propose par exemple une carte interactive numérique consacrés à l'histoire, à la culture et au patrimoine de Rocinha.

Ces différents projets illustrent la volonté de l'Observatório d'associer la recherche universitaire avec la collaboration avec les habitants et guides locaux pour soutenir le développement d'un tourisme communautaire davantage proche des réalités locales.

### 3. Mon rôle au sein de l'Observatório

Ma mission principale était de participer aux activités menées par l'Observatório autour des initiatives de tourisme de base communautaire dans les favelas partenaires. L'objectif était notamment de mieux comprendre le fonctionnement concret de ces initiatives, les difficultés rencontrées par les guides et les différences entre les favelas visitées.

Mon stage avait donc une dimension importante d'observation et de terrain. Il ne s'agissait pas d'arriver avec un projet déjà construit à mettre en œuvre, mais de comprendre les dynamiques existantes et de participer aux activités organisées par l'équipe.

L'Observatório travaille avec six favelas de Rio de Janeiro : Rocinha, Vidigal, Pavão-Pavãozinho/Cantagalo, Babilônia/Chapéu Mangueira, Santa Marta et Providência. Au cours de mes trois mois de stage, j'ai pu réaliser des activités de terrain dans cinq d'entre elles.

J'ai fait le choix de ne pas me concentrer sur une seule favela, mais de m'intéresser à l'ensemble des favelas partenaires de l'Observatório afin de découvrir différentes réalités du tourisme communautaire. En effet, même si ces territoires sont tous regroupés sous le terme de « favela », leur taille, leur histoire, leur localisation ou encore leur fréquentation touristique varient fortement. Ce stage m'a ainsi permis de comprendre qu'il n'existe pas un modèle unique de tourisme dans les favelas.

## II. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES TÂCHES RÉALISÉES DURANT LE STAGE

### 1. Découvrir les favelas par l'observation de terrain

Une grande partie de mon stage a consisté à participer à des visites et à des activités de terrain dans les favelas partenaires de l'Observatório. Cette immersion était essentielle car, avant mon arrivée au Brésil, ma connaissance du tourisme dans les favelas reposait principalement sur des lectures universitaires. Mon approche était donc principalement théorique, construite autour des débats sur le *slum tourism*, la marchandisation de la pauvreté et les relations entre touristes et habitants.

Les visites m'ont permis de découvrir une réalité plus complexe et d'observer concrètement la manière dont les guides construisent leurs parcours, choisissent les lieux à présenter et racontent

l'histoire de leur favela. J'ai notamment porté attention aux éléments historiques et culturels mis en avant, aux commerces intégrés aux circuits ainsi qu'aux échanges entre guides, habitants et visiteurs.





*Figure 1 et 2 : Participation à une visite de terrain à Rocinha, avril 2026. Source : photographie personnelle.*

Les cinq favelas visitées présentaient des formes de tourisme différentes. À Rocinha, j'ai notamment découvert le travail réalisé autour de la mémoire locale et du Museu Sankofa. À Santa Marta, les visites sont fortement marquées par le passage de Michael Jackson et le tournage du clip *They Don't Care About Us*. À Vidigal, le tourisme est davantage associé aux paysages et à la randonnée du Morro Dois Irmãos. À Pavão-Pavãozinho/Cantagalo, le Museu de Favela participe à la valorisation de l'histoire et de la culture locales. Enfin, Providência se distingue par son important patrimoine historique, puisqu'elle est considérée comme la première favela du Brésil. Ces expériences m'ont permis d'avoir une vision globale sur la manière dont le tourisme s'organise dans chacune de ses favelas et comprendre qu'il n'existe pas un modèle unique de tourisme communautaire.

### 2. Échanger avec les guides et les acteurs locaux

Une autre partie importante de mon stage a été consacrée aux échanges avec les guides locaux. J'ai notamment rencontré plusieurs acteurs engagés dans le tourisme communautaire, parmi lesquels Antônio Firmino à Rocinha, Marcia Souza à Cantagalo et Veronica Moura à Santa Marta.





*Figures 3 et 4 : Visite de terrain au Museu de Favela, dans la favela de Cantagalo/Pavão-Pavãozinho, mai 2026. Source : photographies personnelles.*

Ces rencontres m'ont permis de mieux comprendre leurs motivations et leur manière de percevoir le tourisme. Pour plusieurs d'entre eux, cette activité représente une source de revenus, mais aussi un moyen de valoriser leur favela et de raconter eux-mêmes son histoire. Cette approche permet de proposer un autre regard que celui parfois transmis par des acteurs extérieurs au territoire. Ces échanges m'ont également permis de recueillir des informations concrètes sur leurs activités : organisation des visites, publics accueillis, prix, fréquentation, communication ou encore concurrence avec les agences extérieures. J'ai ainsi pu mieux comprendre les difficultés auxquelles ils sont confrontés pour rendre leur offre visible et vivre de leur activité.




*Figures 5 et 6 : Échanges avec les guides locaux Veronica, dans la favela de Santa Marta en mai 2026, et Cosme, dans la favela de Morro da Providência en juin 2026, dans le cadre de mon travail de terrain. Source : photographies personnelles.*

### 3. Participer à la réflexion autour des circuits touristiques

Mon stage m'a également permis de participer à une réflexion autour de la création ou de l'amélioration de circuits touristiques communautaires. Cette mission m'a confrontée à une question concrète : comment proposer une visite attractive pour les touristes tout en respectant la favela visitée et ses habitants ?

J'ai pu observer que certains éléments attirent particulièrement les visiteurs, comme les vues panoramiques, les lieux associés à des personnalités connues ou certains éléments considérés comme typiques des favelas. Pourtant, ces attentes ne correspondent pas toujours à ce que les habitants souhaitent mettre en avant.

À Santa Marta, par exemple, Michael Jackson constitue un véritable facteur d'attractivité touristique. Sa présence dans les circuits paraît presque incontournable, mais l'histoire de la favela ne peut pas être réduite à son passage. L'enjeu pour les guides est donc de s'appuyer sur cette attraction tout en présentant plus largement l'histoire, la culture et la vie de la favela.




*Figure 7 et 8 : Étape d'un circuit touristique à Santa Marta autour de l'héritage du passage de Michael Jackson. Source : photographie personnelle.*

Ce travail m'a permis de comprendre que le tourisme communautaire doit trouver un équilibre entre les attentes des visiteurs, les besoins économiques des guides et la volonté de proposer une représentation plus juste des favelas.

### 4. Participer aux réunions et au travail collectif

Mon expérience ne s'est pas limitée aux visites de terrain puisque j'ai également participé à plusieurs réunions avec les membres de l'Observatório et des guides locaux, notamment autour d'un nouveau projet numérique. L'objectif est de créer un site internet regroupant les guides communautaires des différentes favelas partenaires. Chaque guide pourrait y présenter son parcours, les langues parlées, les visites proposées, ainsi que des photographies et des vidéos. Les touristes pourraient ainsi consulter les différents profils et choisir directement le guide et le circuit qui correspondent le mieux à leurs attentes. Mon travail de terrain contribuait directement à ce projet. Lors de mes rencontres avec les guides intéressés, je recueillais les informations nécessaires et réalisais, avec leur accord, des entretiens, des photographies et des vidéos de présentation. Ces contenus permettaient ensuite d'alimenter la base de données de l'Observatório en vue de la création du futur site. J'ai également participé à des réunions avec certains guides pour réfléchir à la création ou à l'amélioration de leurs circuits : lieux à intégrer, contenu de la visite, durée ou encore attentes des touristes. J'ai ensuite pu réaliser certains de ces parcours avec eux afin d'observer leur fonctionnement et les éventuels ajustements à apporter.

### 5. Les résultats de mon travail

Les résultats de mon stage ne se reposent pas sur un livrable matériel, mais principalement sur le travail de terrain et les échanges menés avec les acteurs locaux. Les visites et les rencontres avec les guides m'ont permis de recueillir des informations sur les différentes pratiques touristiques dans les favelas, mais aussi de mieux comprendre les enjeux liés à la valorisation de ces territoires et à la place des habitants dans cette activité. Mon travail a également permis de contribuer aux projets de l'Observatório, notamment en recueillant auprès des guides des informations, des entretiens, des photographies et des vidéos destinés à alimenter leur base de données pour le futur site internet. Ma participation aux réflexions autour de certains circuits a aussi permis d'échanger avec les guides sur leur contenu, leur durée et les lieux à valoriser. Enfin, l'ensemble de ce travail de terrain a directement nourri mon mémoire en me permettant de confronter mes recherches académiques aux réalités observées dans les différentes favelas. Les besoins et les difficultés identifiés auprès des guides m'ont également permis de mieux préparer et construire l'ébauche de projet présentée dans la troisième partie de ce mémoire.

### 6. Les compétences développées

Ce stage m'a permis de renforcer plusieurs compétences importantes pour mon projet professionnel. J'ai tout d'abord développé mes capacités d'observation et d'analyse de terrain. Les différentes visites m'ont appris à être attentive aux pratiques touristiques, aux discours des guides et aux relations

entre les différents acteurs, tout en faisant le lien avec les connaissances acquises au cours de mon master. La communication interculturelle a également occupé une place importante dans mon expérience. Travailler au sein d'une équipe brésilienne et échanger avec des guides, des habitants, des étudiants et des chercheurs m'a permis de développer ma capacité d'adaptation et d'apprendre à travailler avec des personnes aux profils différents. J'ai également renforcé ma capacité d'autonomie. Le travail de terrain était parfois soumis à des imprévus liés à la météo, à la disponibilité des guides ou au contexte sécuritaire. La présence d'hommes armés dans certaines favelas ou encore les opérations policières pouvant entraîner l'annulation de visites m'ont appris à rester vigilante, à respecter les consignes des guides locaux et à adapter mon organisation lorsque cela était nécessaire. Ma participation aux réunions avec les membres de l'Observatório et les guides m'a aussi permis de développer mes compétences en travail collectif et en coordination. J'ai pu observer comment des acteurs aux profils différents peuvent échanger et travailler ensemble autour d'un même projet, un aspect particulièrement important dans le domaine de l'ingénierie de projet. Enfin, ce stage m'a permis de prendre davantage de recul sur mon sujet. Mes lectures m'avaient d'abord amenée à avoir une vision assez critique du tourisme dans les favelas, notamment en raison du voyeurisme et des stéréotypes qu'il peut véhiculer. Les échanges avec les guides et les habitants m'ont permis de nuancer cette vision en prenant davantage en compte les effets positifs que le tourisme peut avoir pour les favelas et le point de vue des acteurs directement concernés. Sur le plan personnel, cette expérience m'a également permis de gagner en autonomie et en confiance dans un environnement professionnel et culturel différent.

## III. BILAN DU TRAVAIL ACCOMPLI

### 1. Les principaux atouts du stage

Ce stage a été une expérience particulièrement enrichissante, aussi bien sur le plan universitaire que personnel. Il correspondait pleinement à mon sujet de mémoire et m'a permis d'être directement immergée dans des initiatives de tourisme communautaire au sein des favelas de Rio de Janeiro. J'ai eu la chance de rencontrer de nombreux guides locaux et de travailler avec plusieurs favelas partenaires de l'Observatório. Le choix de ne pas me concentrer sur une seule favela m'a particulièrement intéressée, car il m'a permis de découvrir des favelas très différentes et de constater que le tourisme ne s'y développe pas de la même manière.

J'étais également la première étudiante étrangère accueillie en stage au sein de l'Observatório, ce qui a rendu cette expérience intéressante aussi bien pour moi que pour l'équipe. J'ai par ailleurs eu accès

à leur bibliothèque, qui rassemble de nombreux travaux académiques consacrés au tourisme dans les favelas. Ces ressources ont été particulièrement utiles durant les premières semaines de mon stage et ont largement contribué à la rédaction de la première partie de mon mémoire.

Le stage m'a surtout permis de passer d'une approche théorique à une compréhension beaucoup plus concrète du tourisme communautaire. Avant mon arrivée à Rio de Janeiro, mes lectures m'avaient conduite à porter un regard plutôt critique sur le favela-tourisme (voyeurisme, marchandisation de la pauvreté, stéréotypées…). Le terrain n'a pas remis en cause ces critiques, mais les rencontres avec les guides et les habitants m'ont permis de les nuancer. Plusieurs d'entre eux considèrent le tourisme comme positif, nécessaire et comme une source de revenus, mais aussi comme un moyen de valoriser leur favela, leur culture et leur histoire.

Les rencontres avec les guides ont donc constitué l'un des aspects les plus importants de mon stage. Pouvoir échanger et collaborer avec eux m'a permis d'en apprendre davantage sur les favelas, leur histoire et leurs réalités quotidiennes. Cette confrontation entre mes lectures et les expériences des acteurs locaux a été l'un des principaux enseignements de ces trois mois et m'a permis de m'investir pleinement dans mon sujet de mémoire.

### 2. Les principales difficultés rencontrées

La première difficulté rencontrée concernait le contexte sécuritaire. Lors de certaines visites, j'ai été confrontée à la présence d'hommes armés et aux activités liées au trafic de stupéfiants. Ces situations nécessitaient de rester vigilante et de suivre les indications des guides locaux. Certaines opérations policières pouvaient également entraîner l'annulation ou la modification des activités. Cette réalité illustre aussi la complexité de mon sujet de mémoire, puisque le développement du tourisme communautaire dans les favelas s'inscrit dans des territoires marqués par un contexte sécuritaire parfois instable.

Les conditions météorologiques ont également eu un impact sur mon travail. Les fortes pluies pouvaient rendre certains chemins difficiles d'accès et conduire à l'annulation des visites. Malgré plusieurs tentatives, je n'ai ainsi pas pu effectuer de terrain à Babilônia et Chapéu Mangueira. La comparaison entre les favelas s'est aussi révélée plus complexe que prévu, chacune possédant sa propre histoire, son organisation et son niveau de développement touristique. Ces contraintes m'ont appris à être plus flexible et à adapter mon travail aux réalités du terrain.

Enfin, une autre limite concernait la dimension gestion de projet de mon stage. L'Observatório étant avant tout une structure universitaire de recherche et d'extension, les missions directement liées à

l'ingénierie de projet étaient moins présentes que je ne l'avais imaginé. Malgré ma volonté de m'impliquer davantage dans cet aspect, les possibilités sont restées limitées. Cela ne m'a cependant pas empêchée d'acquérir une bonne connaissance du terrain, d'identifier les besoins des guides et de recueillir les informations nécessaires pour construire l'ébauche de projet développée dans la troisième partie de mon mémoire.

### 3. Axes d'amélioration

Avec du recul, certains aspects de mon stage auraient pu être davantage approfondis. J'aurais notamment souhaité réaliser plus d'entretiens structurés avec les guides, afin de recueillir davantage de témoignages et d'enrichir mon travail de terrain.

La période du stage a également eu une influence sur mes activités. Au début de mon stage, la fréquentation touristique était encore importante, mais elle a progressivement diminué à l'approche du mois de juin. Une période plus touristique, entre janvier et mars, aurait pu me permettre d'observer davantage de visites et de rencontrer plus de touristes. Cela aurait aussi permis d'éviter une partie des fortes pluies, notamment en juin, qui ont parfois limité mes déplacements. Les cours du M2 IPAL, finissant fin février, ne me permettaient pas de réaliser mon stage à cette période.

Il aurait été intéressant d'effectuer un terrain à Babilônia et Chapéu Mangueira. Le tourisme communautaire est davantage tourné vers les randonnées écologiques, ce qui aurait été intéressant à observer et aurait permis de compléter ma découverte des différentes formes de tourisme proposées dans les six favelas partenaires.

Enfin, j'aurais aimé être davantage intégrée à un projet dès le début du stage, afin de développer davantage la dimension « gestion de projet » de mon expérience. Il aurait également pu être intéressant de compléter ce stage par une autre expérience au sein d'une structure davantage orientée vers la mise en œuvre opérationnelle de projets. Malgré cela, mon travail au sein de l'Observatório m'a permis d'acquérir une connaissance approfondie du terrain et des acteurs locaux, essentielle à la construction de mon propre projet.

## Conclusion : Apports personnels et professionnels

Sur le plan professionnel, ce stage m'a permis de mieux comprendre le fonctionnement d'un projet associant recherche, tourisme et développement local. J'ai particulièrement apprécié la place accordée au terrain et aux acteurs locaux, qui ne sont pas seulement considérés comme des bénéficiaires, mais participent directement aux réflexions et aux projets développés. Cette

expérience m'a également permis de mettre en pratique plusieurs notions abordées durant le Master IPAL, notamment l'identification des acteurs, l'analyse des besoins, la participation des populations locales, les partenariats et l'adaptation des projets aux réalités du terrain. Enfin, ces trois mois au Brésil m'ont permis de gagner en autonomie et en capacité d'adaptation, tout en travaillant quotidiennement dans une autre langue et dans un environnement culturel différent. Les rencontres avec les guides et les habitants ont été particulièrement importantes et m'ont permis de découvrir les favelas autrement que par les représentations médiatiques ou académiques. Cette immersion a également fait naître chez moi un intérêt pour les questions d'urbanisme, notamment autour de la place des favelas dans la ville et de leur intégration au territoire urbain. À l'avenir, j'aimerais pouvoir approfondir davantage ces questions et, pourquoi pas, orienter une partie de mon parcours professionnel vers des projets liés au développement urbain et aux quartiers populaires.



*Favela de Santa Marta, Rio de Janeiro, mai 2026.*